

Leïla Aït-Mékourta
Amanda Audiot
Charles Boivineau
Sibylle Borg
Lucie Bourgoing
Giovanna Buiatti
Efraïn Canedo
Em de Korsak
Océane Delacour
Ionela Demian
Blanche Dubail
Nivine Elachaoui
Anaïs Escoubeirou
Jules Franey
Youm Gaubard
Ayikoué Clément Gbegno
Nelly Giauffret
Rose Guillaud
Yang Han
Joel Janse Van Vuuren
Clara Kaminka
Arthur Karcenty
Antréas Kelpis
Boris Kunzli
Lou Lardet
Lilou Le Gars
Mélissa Leconte
Kim Lockhart
Yousan Long
Coraline Marion
Juliette Milon
Valeria Mimbela García
Lou-Andrea Mine
Hankyul Park
Seungjoo Park
Léna Perthuis
Jade Regazzi
Eli Ringuet
Violette Rocco
Gaïa Slama
Lisa Soret
Étienne Vovos
Ningxin Wang
Yunhong Wei
Jing Zhang

THE FLOOR IS LAVA

Diplômé·es dnsep 2026
Beaux-Arts Nantes

Sommaire

03_ Préface

04_ Beaux-Arts Nantes

06_ Leïla Aït-Mékourta

08_ Amanda Audiot

10_ Charles Boivineau

12_ Sibylle Borg

14_ Lucie Bourgoing

16_ Giovanna Buiatti

18_ Efraín Canedo

20_ Em de Korsak

22_ Océane Delacour

24_ Ionela Demian

26_ Blanche Dubail

28_ Nivine Elachaoui

30_ Anaïs Escoubeirou

32_ Jules Franey

34_ Youm Gaubard

36_ Ayikoué Clément Gbegno

38_ Nelly Giauffret

40_ Rose Guillaud

42_ Yang Han

44_ Joel Janse Van Vuuren

46_ Clara Kaminka

48_ Arthur Karcenty

50_ Antréas Kelpis

52_ Boris Kunzli

54_ Lou Lardet

56_ Lilou Le Gars

58_ Mélissa Leconte

60_ Kim Lockhart

62_ Yousan Long

64_ Coraline Marion

66_ Juliette Milon

68_ Valeria Mimbela Garcia

70_ Lou-Andrea Mine

72_ Hankyul Park

74_ Seungjoo Park

76_ Léna Perthuis

78_ Jade Regazzi

80_ Eli Ringuet

82_ Violette Rocco

84_ Gaïa Slama

86_ Lisa Soret

88_ Étienne Vovos

90_ Ningxin Wang

92_ Yunhong Wei

94_ Jing Zhang

Préface

The Floor is Lava – exposition finale de l’année universitaire 2025-26 – présente les travaux de 44 diplômé·es du Diplôme national supérieur d’expression plastique de l’École des beaux-arts de Nantes, issus de la promotion de juin 2026. Proposée par les Beaux-Arts de Nantes, l’exposition incarne ce moment-charnière entre la fin du cycle des études et celui du début de la vie professionnelle en tant qu’artiste-auteur·e. Elle est l’occasion d’une première rencontre du travail des jeunes artistes avec un large public, des professionnel·les aguerris aux plus néophytes.

The Floor is Lava, titre proposé par les étudiant·es et emprunté à un jeu d’enfants est devenu une référence populaire : le sol est brûlant, impraticable, il faut alors trouver d’autres appuis, inventer des trajectoires, maintenir l’équilibre. Derrière cette image ludique se dessine cette étape de transition dans laquelle se trouvent les diplômé·es : un moment de bascule entre l’école, et ce qu’elle offre en termes d’environnement de production au sein des ateliers, d’accompagnement artistique et critique des professeurs, et la nouveauté de l’après, où tout est à construire. Un workshop autour de la pratique curatoriale et de l’accrochage, mené par Léo Bioret, commissaire d’exposition, critique d’art et membre de l’agence AMAC spécialisée en art contemporain, a permis aux diplômé·es d’être accompagné·es dans la mise en œuvre de cette exposition.

The Floor is Lava donne à voir des propositions artistiques multiples, singulières, protéiformes faisant écho aux recherches théoriques et expérimentations plastiques travaillées par les étudiant·es durant leurs études en école d’art.

Remerciements à toutes celles et ceux qui ont contribué à ce cheminement, à cette trajectoire faite d’expériences, de doutes et de quête de sens, équipes pédagogiques, techniques, artistes, théoricien·nes, professionnel·les de l’art, responsables d’ateliers, artistes invité·es, jurys de diplômes et personnels de l’école.

Et félicitations et belle continuation aux artistes diplômé·es !

« Toutes les places sont provisoires, sans cesse soumises à un grand chambardement, à une redistribution des cartes et des places de chacun. Peut-être ne sommes-nous en réalité jamais que l’entre-deux, entre deux mondes, entre deux temps, entre deux manières d’être à soi », Claire Marin, *Être à sa place*, éditions de l’Observatoire, 2022

Rozenn Le Merrer
directrice générale des Beaux-Arts
Nantes Saint-Nazaire



en haut

Open School Galerie, *Amuse-bouche*, exposition des cours publics, Place au dessin, 2024. Photo Capucine Balasakis

en bas

Showroom, artothèque des Beaux-Arts Nantes.
Vue de l'exposition *Adopte un ange*, Pierre Mabille en dialogue avec la Collection, Beaux-Arts Nantes, avril 2023.
Photo Mikhail Ermac

Beaux-Arts Nantes

Au-delà de sa mission d'enseignement artistique supérieur, l'école des beaux-arts Nantes Saint-Nazaire porte un projet artistique et culturel ouvert à tous les publics : Open School. Avec sa programmation riche – conférences, événements, expositions et artothèque – l'Open School fait vivre différents lieux de l'École et connecte les étudiant·es à leur futur monde professionnel, notamment la galerie et l'artothèque.

Le Pôle artistique et culturel

L'année aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire est ponctuée d'événements et d'expositions, qui font écho à l'actualité contemporaine et mettent en lumière la scène artistique locale et nationale.

Au total, ce sont près de 500m² consacrés à la diffusion de l'art contemporain. Le volet événementiel reflète cette volonté de diffusion et de partenariats : rencontres, conférences, ateliers, colloques, théâtre, projections et performances, qui envisagent les questions artistiques, sociales, éthiques.

La galerie Open School

Espace de 230m² au rez-de-chaussée de l'école des beaux-arts de Nantes, cette galerie est dédiée aux expositions ou événements artistiques. Les expositions présentées dans la galerie sont issues d'une actualité contemporaine, d'une réflexion sur les pratiques, les modes de pensées et les formes inscrites dans un champ d'expériences.

L'artothèque

Située au rez-de-chaussée des Beaux-Arts de Nantes, l'artothèque de Nantes est constituée de près de mille œuvres empruntables par tout type de public de Loire-Atlantique – habitant·es, établissements scolaires, institutions, entreprises – avec un showroom de 200 m² et la réserve des œuvres.

Dédié notamment aux projets autour de la Collection, le showroom accueille des expositions collectives et est également un espace pédagogique professionnalisant pour les étudiant·es, enseignant·es et artistes invité·es à explorer la Collection en dialogue avec leur travail.

2 allée Frida-Kahlo, Nantes
beauxartsnantes.fr

Leïla Aït-Mékourta

Née en 1997 à Paris. Vit et travaille à Nantes
@leila_a_mek
Parcours Construire les mondes
dnsep 2026 – Félicitations

Leïla Aït-Mékourta porte en elle une mémoire fragmentée : bribes de souvenirs de vacances en Algérie, récits de sa mère transmis à moitié, archives incomplètes. C'est depuis ces manques qu'elle travaille, explorant la manière dont une histoire se réactualise, se déforme ou se fantasme, et comment créer à partir de ces lacunes.

La céramique occupe une place centrale dans sa démarche. En façonnant des objets fragmentaires, assemblables et désassemblables, elle tente de réactiver un savoir artisanal qui aurait pu lui être transmis. En parallèle, elle travaille avec les archives personnelles et le textile, à travers des gestes de transfert d'image, de découpe et de recollage. Les images se superposent, se troublent, se perdent dans des compositions de paysages intérieurs. Par la répétition des gestes et la stratification des matières, elle cherche à faire coexister la violence des ruptures et une forme de réparation, de soin.

Ce qui la guide n'est pas la volonté de reconstituer un récit, mais d'apprendre à habiter ses failles et, peut-être, d'y trouver sa place.



Portrait de Leïla Aït-Mékourta
Photo Clara Kaminka



J'ai découpé des iris dans les photos de maman, 2026
Tissu (coton), transferts photographiques sur tissu, collage, couture,
100 x 150 cm. Photo Gaël Forcet-Moreau

« *J'ai découpé des iris dans les photos de maman* est une installation textile née du contraste entre la douceur des images d'Algérie et la brutalité des récits maternels, où l'évocation d'une nature généreuse (arbres, fleurs, lumière) cède toujours la place à l'ombre des traumatismes. Des archives familiales, transférées sur coton, découpées en motifs végétaux inspirés des mosaïques algériennes et recollées, forment un paysage hybride de souvenirs idéalisés et de blessures refoulées. Ce travail est une tentative de réappropriation et de réparation par le geste. »

Amanda Audiot

Née en 2001 à Vannes (56). Vit et travaille à Paris
@art_arounde
Parcours Construire les mondes
dnsep 2026

Amanda Audiot développe une pratique du pastel à l'huile en utilisant les codes picturaux de la peinture et de la couleur. Elle travaille autour de la recherche et de la réinterprétation d'icônes et de figures féminines et animales, dans une démarche biographique fictionnelle. C'est la rencontre avec l'histoire de la chasse aux sorcières qui déclenchera une série de pastels où des iconographies celtiques, gréco-romaines et chrétiennes deviennent ses propres personnages, qui constitueront des ensembles de fragments de récit, mélangés à la magie, aux arts divinatoires et à la sorcellerie. L'ensemble baigne dans une intensité de couleurs vives, allant parfois vers le chimique.



Feux follets, 2026
Pastel à l'huile, bâton à l'huile sur papier cartonné, 160 x 80 cm
Photo William Dupuy

Feux follets nous parle des dérives des mutations que l'humain engendre chez une autre espèce pour répondre à ses besoins de survie, de chasse, de combat, d'esthétique ou de concours de beauté. La question de la maltraitance animale, ces mutations mortelles qui deviennent radioactives ou fantasmagiques.



Diane et ses compagnons, 2026
Pastel à l'huile, écu, bâton à l'huile sur papier cartonné, 144 x 104 cm
Photo William Dupuy

Représentation d'une fusion de deux mythes Diane et Zeus. Les ours de Zeus apparaissent en étoile, dans la chevelure de Diane. Les chiens ne sont plus des accessoires luxueux ou des outils de chasse, mais des compagnons libres. Diane est nue mais plus sexualisée, car elle n'est plus à la disposition du regardeur-se.

Charles Boivineau

Né en 2002 à Fontenay-le-Comte (85). Vit et travaille à Nantes
@choucharles__
Parcours Formes du réel
dnsep 2026

Membre du projet musical *deVénus* qu'il développe avec sa sœur Joséphine, Charles déploie un univers hybride où installation, sculpture sonore, musique et performance s'entremêlent. Son travail crée des espaces où la frontière entre réel et fiction se trouble, révélant les mécanismes et les failles des conditions de production de la musique aujourd'hui.

Au cœur de sa pratique se trouve une réflexion sur les injonctions contemporaines à la productivité, à l'exposition de soi et à la réussite. Il s'intéresse aux rôles multiples que chacun est amené à endosser, en particulier dans les secteurs créatifs, où l'artiste devient à la fois créateur, communicant, entrepreneur et produit. Il met en lumière l'absurdité de cette accumulation de tâches et les formes d'aliénation qu'elle engendre.

Pour aborder ces questions, Charles mobilise les codes du *camp*, de l'excès et de l'ironie. Sa démarche pousse à leur paroxysme les logiques de visibilité, de séduction et de performance propres au capitalisme contemporain. En exacerbant ces mécanismes jusqu'au ridicule, il en révèle les contradictions, les fragilités et la dimension profondément théâtrale.



Portrait de Charles Boivineau
Photo Angélica Fagundes

Venus Agency, 2026
Performance de 10 min., installation textile et vidéos
Photo Angélica Fagundes

« *Venus Agency*™ vous accueille pour son séminaire annuel, consacré à l'optimisation des flux créatifs, à la valorisation des potentiels artistiques et à la célébration de nos performances remarquables. Au programme, le retour sur le cas d'école qu'est devenu le projet *deVénus*, passé en quelques années du statut d'erreur stratégique à celui de vision prophétique. Une opportunité unique d'observer comment l'avenir de l'industrie musicale se construit au quotidien, dans des bureaux correctement ventilés et grâce à des individus exceptionnellement compétents. Les places sont limitées. Notre influence, beaucoup moins. »

Sibylle Borg

Née en 2001 à Nice. Vit et travaille à Nantes
@si.brg
Parcours Faire œuvre
dnsep 2026

Le travail de peinture de Sibylle Borg interroge les sens, la couleur dans sa complexité et son ambivalence, à la fois matière palpable, énergie et sensation indescriptible. Elle explore cet « inqualifiable » que la couleur provoque en elle, une « impression » colorée.

Pour être au plus proche de la couleur à l'état brut, Sibylle Borg réalise ses pigments, ses huiles et utilise ses mains sur la toile. Le corps et le rythme rentrent en compte dans sa manière de peindre entre chorégraphie et composition. Une fois atteint le moment de seuil et de déséquilibre, le geste est suspendu pour laisser le tableau libre dans sa verticalité. Entre immédiateté de l'empreinte, sédimentation du souvenir et potentialités à venir, la toile brute, membrane sensible, est le témoin des temps qui se croisent et se superposent.



Portrait de Sibylle Borg
Photo Nelly Giauffret



Impr. IV, 2026.
Pigments libres sur toile, colle de peau de lapin, 130 x 170 cm

« *Impr. IV* est issue d'une série dans lesquelles je cherche à rendre sensible le "je-ne-sais-quoi" de la couleur, entre passage, effleurement et translation.

Le processus de création suit ce protocole : les pigments sont répandus à même le sol avant que la toile ne vienne les recouvrir, la tension sur châssis, semblable à une danse à l'aveugle, achève le tableau.

Il s'agit d'une impression, l'empreinte d'un instant capturé, celui-là même de l'œuvre en train de se faire.

Le passage latéral du spalter enduit de colle de peau de lapin trouble cette apparition.

Cet état d'indétermination, entre fixation et effacement, ouvre un espace de perception ralentie, dé-focalisée et à rebours de la saturation contemporaine des images. »

Lucie Bourgoing

Née en 2002 à Montpellier. Vit et travaille à Nantes
@luciebng
Parcours Faire œuvre
dnsep 2026 – Félicitations

La pratique de Lucie Bourgoing est pluridisciplinaire et s'inscrit dans une démarche de recherche artistique plutôt que de production pure. Elle est à la croisée de la sculpture, du dessin, de la photographie, de l'accessoire, ainsi que de l'écriture en français et en italien. Ses matériaux sont ceux des métiers manuels et de la terre: enduit à la chaux, pain, sac de farine, corde, outils de jardin. Les formes auxquelles elle donne naissance prennent vie lors de performances ou de mises en scène. Ces dernières interrogent notre rapport à la nature, au non humain, à la corporalité et à la tradition.

Lucie Bourgoing aborde la «nature» non pas comme ressource dans laquelle elle puiserait ses matières mais plutôt comme espace d'inspiration et d'expérimentation. Un terrain qu'elle questionne et arbore afin de comprendre l'essence de ce qui fait de l'humain une créature sensible et intuitive, voire un animal parmi les autres. Elle s'inspire du folklore: la *commedia dell'arte*, le *flamenco*, la *tarantella*, le carnaval ou toutes autres manifestations permettant la métamorphose. Les performances se déroulent dans un espace muséal ou en milieu urbain afin de mettre le citoyen au centre des questionnements liés à l'environnement, au corps et au spécisme.



Portrait de Lucie Bourgoing
Photo William Dupuy



Capra e Caprone, 2026
Sculpture, enduit à la chaux, plâtre, carton, gomme laque
et tréteaux, 145 x 80 x 210 cm
Photo William Dupuy

Ce couple de sculptures est inspiré de la figure de la chèvre et du bouc, ainsi que du travail de maçonnerie. Sa matière brute aux reliefs irréguliers témoigne du passage de la main. Les deux sculptures se composent d'une partie représentant la tête de l'animal ainsi que du corps, suggéré par un tréteau de maçon. Ces œuvres ont un caractère robuste, dominant, mais aussi jovial et comique. Elles s'apparentent à des figures carnavalesques, comme des masques.

Giovanna Buiatti

Née en 1999 à Mogi das Cruzes, São Paulo, Brésil.

Vit et travaille à Nantes

@personas.impressionaveis

Parcours Formes du réel

dnsep 2026

Giovanna est une artiste brésilienne dont la pratique artistique multidisciplinaire se compose de vidéo, d'écriture, de sculpture, d'installation et de dessin. Son travail explore des thèmes tels que l'identité, la connaissance de soi, l'occultisme, les émotions, les manifestations de l'inconscient et le lien avec les énergies de la nature. Sa pratique traduit sa manière d'habiter le monde, à travers la création d'un univers personnel. Cet univers est un prolongement de son identité et de sa pratique d'écriture introspective, qu'elle développe depuis plus de dix ans. Chaque projet consolide cet univers et y apporte des réflexions et des questionnements personnels à travers la création d'histoires, d'émotions et d'une certaine magie. Chaque médium joue un rôle différent dans sa construction. Cet univers que Giovanna construit tout au long de son parcours est une déclaration d'amour à la magie, aux images, à l'esthétique, au surréalisme latino-américain, à l'occultisme, à l'identité, aux émotions et à l'enfance. C'est donc une ode au merveilleux et à sa capacité de nous enchanter.



Portrait de Giovanna Buatti
Photo Angélica Fagundes

Casa, onde tudo acontece, 2026

Sculpture, bois, mousse expansive et papier mâché,
160 x 70 x 150 cm

Photo Angélica Fagundes

«Ayant été une enfant très imaginative et rêveuse ; les histoires, les jeux de rôle et les miniatures m'ont toujours fascinée. *Casa, onde tudo acontece* est un projet dans lequel je me permets de matérialiser un objet sculptural que mon enfant intérieur a toujours eu envie de voir exister. Une énorme maison, avec de multiples pièces, des échelles qui ne correspondent pas exactement à la réalité, où tout est un peu absurde à la fois et similaire à ce qu'on connaît. Cette maison est la construction d'un lieu où une pluralité d'histoires peuvent prendre place, permettant la croyance au merveilleux.»

Efraín Canedo

Né en 1987 à Mompos, Colombie. Vit et travaille à Nantes

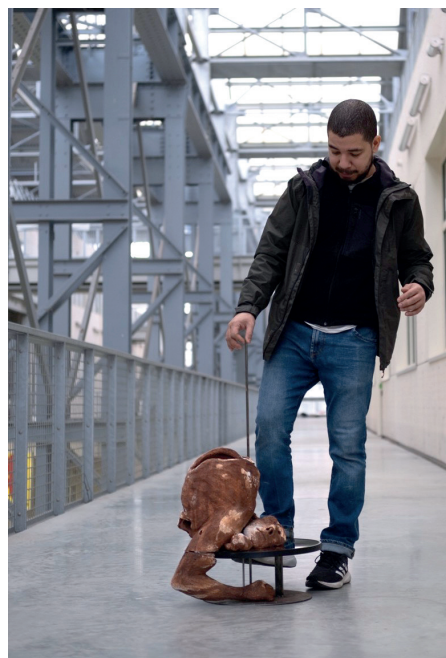
@ejcanedoc

Parcours Formes du réel

dnsep 2026 – Mention pour votre baroque

Artiste visuel d'origine colombienne, sa pratique se déploie à travers la peinture, le dessin, la sculpture et le collage, dans des images construites par la superposition et la transformation des matières. Son travail explore le corps comme un territoire traversé par des tensions culturelles, symboliques et sensorielles. Il développe des images marquées par l'excès, la texture et une forte matérialité.

Son travail se construit comme un champ de tensions où s'entrelacent des images reconnaissables issues de registres hétérogènes. Ces motifs, souvent chargés d'histoire ou de mémoire visuelle, constituent un point de départ à partir duquel se déploient des compositions par superposition de couches, générant des zones d'accumulation et de saturation. À travers des procédés d'assemblage, il élabore des surfaces où la matière devient structurante. Épaisseurs, altérations et contrastes donnent à l'image une présence physique, dense et stratifiée. Le corps, souvent présent, apparaît traversé par des tensions liées au regard, au désir et à ses propres conditions de représentation ; il participe à des images où des références multiples coexistent sans hiérarchie stable. La pratique se situe ainsi dans un espace de recherche où chaque peinture met à l'épreuve la formation et la tenue de l'image.



Portrait de Efraín Canedo
Photo Jorge Concha



Horseplay, 2026

Fusain, acrylique et encre de Chine sur toile, 667 x 158 cm.

Photo Efraín Canedo

Horseplay déploie une suite de figures et de fragments qui se succèdent sur près de sept mètres. Le dessin se construit par accumulations, effacements et reprises, faisant coexister plusieurs états de l'image au sein d'une même surface. Les corps semblent émerger, puis se dissoudre dans une matière traversée par des gestes rapides, des coulures et des zones de saturation. Le titre renvoie à des jeux physiques dont la frontière avec l'affrontement demeure incertaine. Sans fixer une narration unique, l'œuvre laisse apparaître des relations ambiguës entre proximité, désir, violence et vulnérabilité. Son format panoramique engage le déplacement du regard et du corps du visiteur, qui découvre progressivement les différentes scènes et les tensions qui les relient.

Em de Korsak

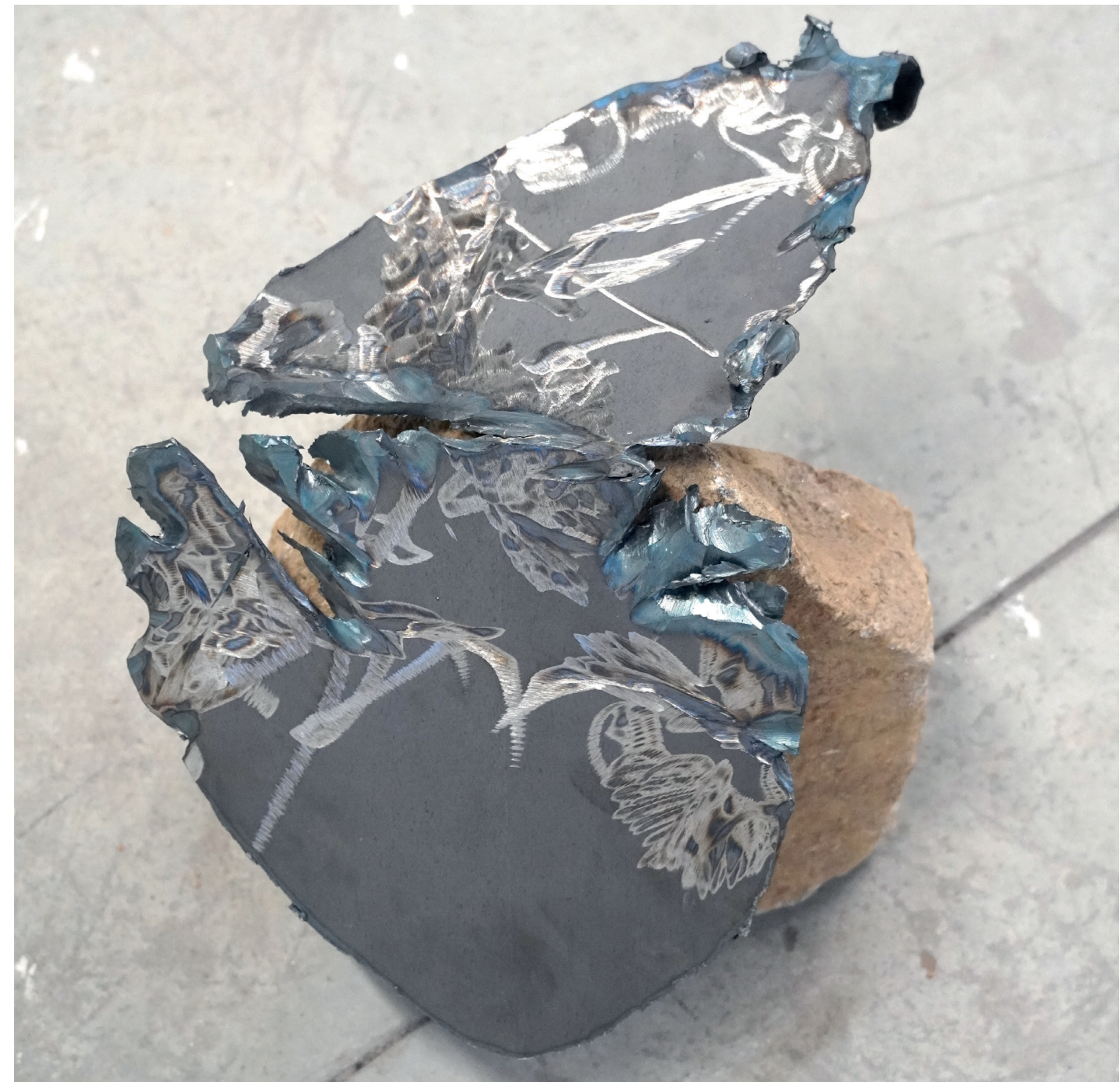
Né-e en 2000 à Annecy. Vit et travaille à Nantes
@squareguts
Parcours Construire les mondes
dnsep 2026 – Félicitations

Emmêlé entre les frontières d'interférence linguistique et de ferronnerie, le travail d'Em de Korsak se construit comme une archéologie expérimentale. L'artiste s'intéresse aux physicalités (épuisement) du processus, que cela soit en sculpture, performances ou écriture. La relation dialectique de son travail d'écriture et de sculpture se manifeste dans les gestes: souder, creuser, séparer, traduire. Le corps est toujours conjugué, même quand il est absent.

Un vocabulaire se construit. Chaque élément du travail fonctionne comme un écosystème. Entre rapports de force, roches, performances, sons, métal et langages, les formes se consomment une par une, éviscérant, articulant des strates de recherches, superposées...



Portrait de Em de Korsak
Photo William Dupuy



élément (verbe) n8, 2026
Acier (tôle à froid 3 mm) découpée (découpe plasma manuelle)
meulée et soudée (soudure MIG), roches provenant d'un ancien mur
de maison en pierre, 20 x 36 cm
Photo William Dupuy

Lentement, puis brusquement, le texte se décompose puis se ressoude. Le texte, ici sous forme de roches, le(s) langage(s), sous forme d'une plaque d'acier meulée, courbée sous tension, bleue. La sculpture est un langage et l'écriture est un corps de sculpture. Les matières sont récupérées, arrivent avec une histoire. Nous collaborons. Les corps se plient. L'importance du sol et du poids demande une contradiction à la fragilité dangereuse de l'acier placée au-dessus.

Océane Delacour

Née en 2003 à Alençon (61). Vit et travaille à Nantes
@eno_beaux_arts
Parcours Formes du réel
dnsep 2026

Océane Delacour est une artiste multidisciplinaire. Sa longue recherche sur la fabrication du papier a été le point de départ des sujets qui l'ont ensuite suivie. Elle a déterminé sa méthode de travail, l'expérimentation et la série, le choix de la non couleur et c'est également à ce moment-là que sont apparus les premiers travaux saisissant des éléments ténus, suspendus.

Pour elle, l'idée prime sur le médium. Elle le choisit comme première réponse à son sujet. Elle donne de l'importance au laisser-être des éléments incontrôlés, apportés par le hasard de certains de ces gestes. Lui apportant un recul, influençant son approche minimale ainsi que ses cadrages.



Sans titre, 2026
Impression sur papier collé sur carton de bois,
photographie de fusain, 90 x 60 x 0,2 cm
Photo William Dupuy

Sans titre, 2026
Impression sur papier collé sur carton de bois, photographie de
fusain, 90 x 60 x 0,2 cm
Photo Océane Delacour

Cette image est un entre-deux entre dessin et photographie provenant d'un ensemble de cinq images. Le mouvement de caméra lors de la prise de vue dessiné avec les traces de fusain, crée une nouvelle image imaginaire aux formes paréidoliques se prolongeant au-delà de la fixité de l'image.

Ionela Demian

Née en 1997 à Viseu-de-Sus, Roumanie. Vit et travaille à Nantes
@demian_ionela
Parcours Formes du réel
dnsep 2026

Ionela Demian travaille à partir de la photographie argentique, souvent en séries. Sa recherche se développe autour de l'image et de ses transformations. Elle s'intéresse à des espaces où l'image n'est pas stable, mais traversée par des tensions, des déplacements et des fragilités. Elle envisage la photographie non pas comme un document, mais comme un fragment, une matière à interroger. L'image ne se termine pas au moment de la prise : la prise en est seulement le début du processus.

Son travail est marqué par son parcours de migration européenne et par la confrontation à des réalités multiples, ainsi que par leur coexistence. Sa pratique s'articule vers deux axes. La déchirure, un geste direct sur l'image, un espace de rébellion face à une image fixe et rigide.

Le second interroge le flou, questionnant l'image et sa fixité. Le flou s'impose, d'une part, pour ses qualités vivantes, d'autre part, pour parler d'identité comme d'une chose en mutation.

Le manque de détail n'efface pas mais révèle. Le flou devient un espace de perception instable.



Portrait de Ionela Demian. Photo Angélica Fagundes

Women divided by waters, 2026.
Installation photographique argentique, impression sur calque,
110 x 160 cm.

Trois figures féminines marchant dans une fontaine publique, déplaçant un geste ordinaire vers un territoire ambigu, entre jeu, cérémonie et écart à la norme.



Between Surface and Collapse, 2026
Installation photographique argentique, impression sur calque,
110 x 180 cm

Between Surface and Collapse est une installation photographique issue d'une recherche autour du contact féminin avec la profondeur de l'eau. Le projet s'est développé à partir d'un protocole instaurant une chaîne de transmission entre écriture, performance et image.

Réalisées en photographie argentique, les images de *Between Surface and Collapse* interrogent la prétendue objectivité du médium photographique. L'eau y agit comme un agent de transformation : elle réfléchit, absorbe, déforme et fragmente l'apparition du corps. La surface devient un espace instable où se rencontrent visibilité et disparition, profondeur et reflet. La surface de l'eau apparaît comme un seuil paradoxal : elle révèle autant qu'elle engloutit. À la fois miroir et profondeur, elle fonctionne comme une matière vivante capable d'absorber les formes, de les retenir momentanément avant de les laisser dériver vers leur propre dissolution.

Blanche Dubail

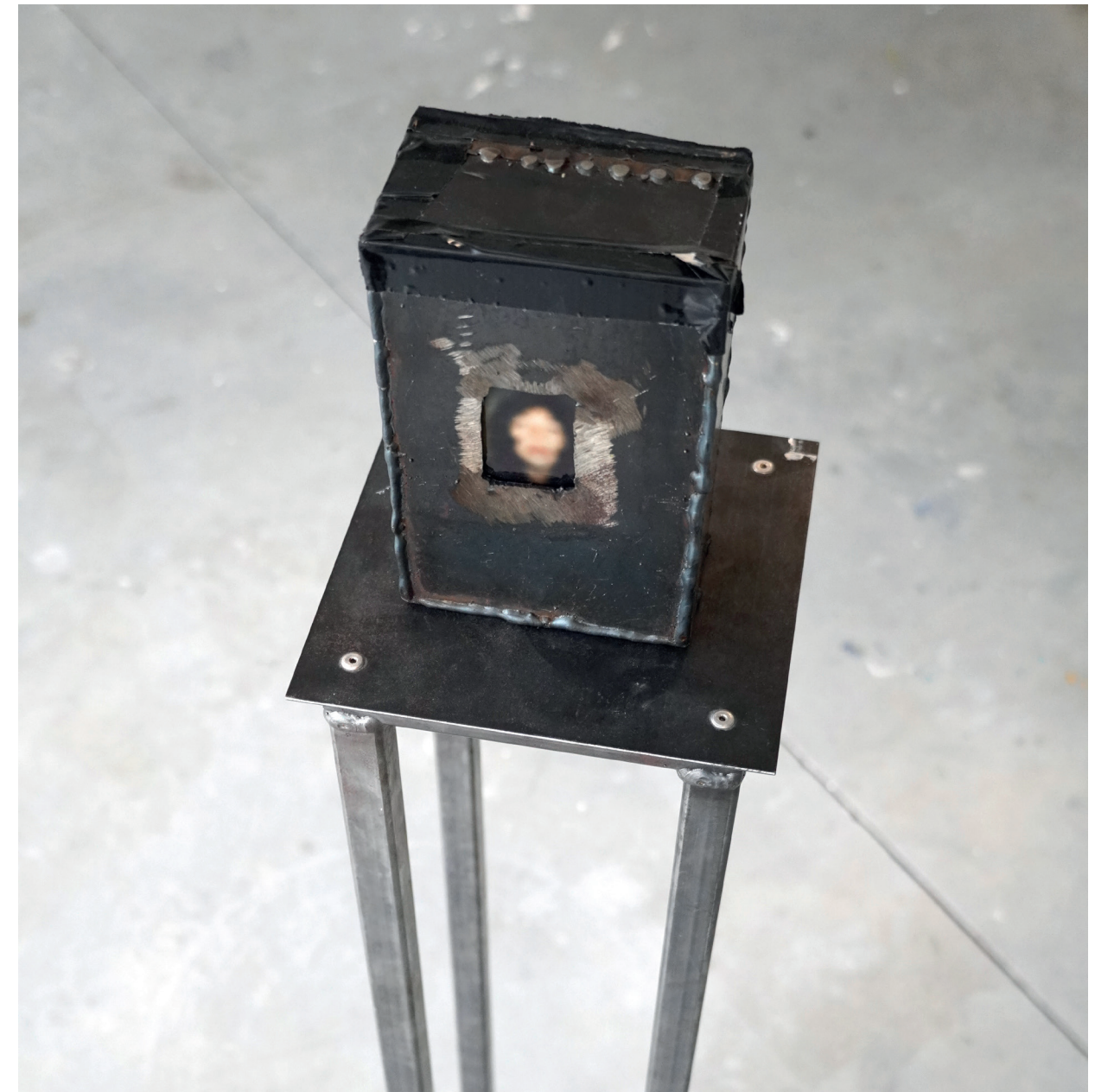
Née en 2002 à Paris. Vit et travaille à Nantes
@dubailblanche
Parcours Formes du réel
dnsep 2026 – Félicitations

Blanche Dubail explore la photographie à travers une pratique pluridisciplinaire. Elle observe et interroge la naissance de l'image comme réalité intrinsèque à celle qui nous entoure, traquant aussi bien les coquilles oubliées de l'histoire de ce médium que les vestiges qu'elle rencontre au gré de ses errances. De tout ce qui disparaît, il reste des traces. Alors, elle s'applique à les célébrer, parce qu'elles nous sont arrivées de justesse et ont presque été perdues. Que faire de ces traces qui subsistent, ou au contraire de l'absence de ces traces ? Images vaporeuses, survivantes d'un brouillard qui ne se dissipe jamais vraiment, les ruines sont aussi simplement « ces instants », ceux qui disparaissent en un mouvement de cils et que le regard, impuissant, tente de réanimer, d'imprégner sur la rétine, mélangeant souvenirs, pensées, émotions, désirs.

En conjuguant le métal à la fragilité de l'image, c'est son histoire technologique qui est ici convoquée, les dissocier pour mieux les révéler. S'intéresser aux vieux procédés photographiques lui permet de comprendre comment ils ont façonné notre regard. Si l'image est plus que son papier, son écran, son encre, ses pixels ou ses bromures d'argent, alors ce « plus » peut être questionné.



Portrait de Blanche Dubail
Photo William Dupuy



Autoportrait d'une captive, 2026
Métal, scotch, Instax Fujifilm, 7 x 10,5 x 16 cm
Photo William Dupuy

À travers la figure du sténopé, forme primitive de la photographie, recrée en tant que sculpture, dénuée de ses fonctions, je tente de capturer l'instant même de l'action de photographier. En plaçant une image dans l'orifice par lequel la lumière passe, je mets en scène la rencontre entre l'appareil et son sujet, qui devient alors son reflet perpétuel, la trace de cette confrontation. L'image au centre est un autoportrait, reliant ainsi ma pratique à une réflexion plus personnelle, sur la photographie, et sur mon rapport à elle.

Nivine Elachaoui

Née en 2002 à Paris. Vit et travaille à Nantes

@nivine_elachaoui

Parcours Construire les mondes

dnsep 2026 – Félicitations

Le travail de Nivine Elachaoui interroge les liens entre mémoire intime et images héritées. Issue de la troisième génération de l'immigration marocaine, elle construit sa pratique à partir de récits fragmentaires, transmis au sein du cadre familial. Elle travaille à partir d'archives, de photographies, anecdotes, souvenirs qu'elle ne cherche pas à restituer, mais à déplacer. Le dessin devient un outil central pour ralentir l'image, la traverser et en révéler les zones d'incertitude. Sa pratique se situe dans un entre-deux : entre expérience vécue et mémoire transmise, entre proximité affective et distance réelle.

Elle s'intéresse à ce qui échappe, à ce qui ne peut pas être totalement saisi ou raconté. À travers le dessin et la photo, elle met en scène des images instables, en circulation. Son travail questionne ce que signifie regarder, transmettre et produire des images depuis une position partielle, située et traversée par l'histoire familiale et sa position en tant qu'issue de l'immigration.



Portrait de Nivine Elachaoui
Photo Ninon Olivier-Trémintin



Béni Mellal, 2025

Crayons graphite sur papier Wenzhou, fils de fer, aimants ,
90 x 80 cm

Photo Nivine Elachaoui

Ce dessin représente les moutons de sa tante, observés lors de son premier séjour au Maroc, à Béni Mellal. Exécuté sur papier parchemin, il s'inscrit dans une série de dessins produits à partir des images capturées durant ce voyage. Ce travail marque un moment important dans sa pratique, puisqu'il s'agit des premières images réalisées à partir de ses propres photographies, personnelles et éphémères, et non plus d'archives familiales.

Anaïs Escoubeirou

Née en 2003 à Toulouse. Vit et travaille à Nantes et Toulouse

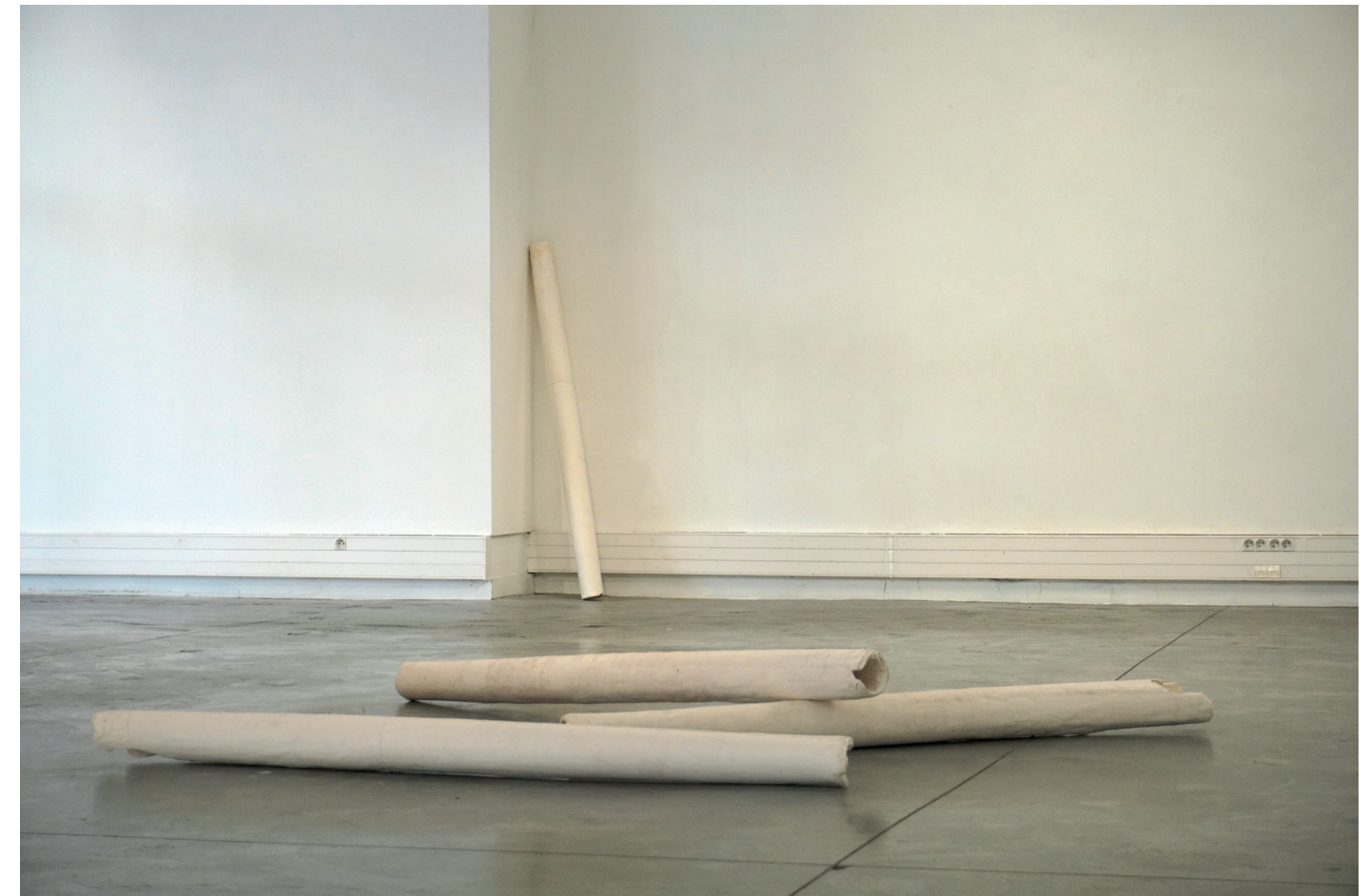
@anaescoubb

Parcours Faire œuvre

dnsep 2026 – Mention pour la précision des réalisations et le sens plastique

À partir de fragments prélevés dans l'espace urbain, affiches arrachées, textes de rue, surfaces altérées, la pratique d'Anaïs Escoubeirou s'attache à ce qui persiste après le retrait de l'image. Entre moulage, gaufrage, impression et installation, apparaissent des formes fragiles, des surfaces silencieuses et des gestes suspendus. Les affiches y sont souvent défaits de leur fonction première : roulées, effacées, vidées de leur contenu ou réduites à une simple présence matérielle. Une pensée du négatif, du manque et de l'effacement traverse son travail, où l'image devient autant un reste qu'une disparition.

Sensible aux états d'usure et d'érosion de la ville, elle interroge également notre manière de regarder et de consommer les images qui occupent l'espace public. Plus récemment, sa recherche se déplace vers des formes sculpturales discrètes et des interventions minimales dans l'espace d'exposition. Le vide, le détail et les tensions silencieuses entre les pièces deviennent alors des éléments centraux, comme les traces persistantes d'un événement déjà passé.



Portrait de Anaïs Escoubeirou
Photo Angelica Fagundes

Sans titre, 2025

Moulages d'affiches en plâtre, 150 x 13,5 cm

Photo Anaïs Escoubeirou

Cette installation prend comme point de départ des affiches récupérées dans l'espace urbain. Disposées directement au sol, les formes conservent les traces de leur état initial : plis, déchirures, écrasements ou tensions liés à leur manipulation, leur déplacement et leur abandon.

En figeant ces fragments fragiles dans un matériau minéral, la pièce déplace des éléments ordinaires vers un état ambigu, entre déchet, ruine et présence sculpturale. Le passage du papier au plâtre fait disparaître l'image au profit de son empreinte, de son volume et des marques de son altération.

Jules Franey

Né en 2002 à Créteil (94). Vit et travaille à Nantes

@jules_franey

Parcours Formes du réel

dnsep 2026

Jules Franey travaille la composition d'images par le biais du collage. Ce travail chemine d'une collecte de fragments de représentations de peintures du Moyen-Âge et de dessins scientifiques (schémas, courbes, etc.) vers la création de mini-récits qui viennent s'additionner ou se compléter jusqu'à atteindre l'étouffement du récit par le récit, laissant place à une image-monde, libre et autonome, échappant à son contrôle. Ces images à cheval entre une harmonie complexe et un chaos cacophonique empruntent les codes narratifs et visuels des représentations du Moyen-Âge qu'il découpe pour mieux les détourner. Quelques éléments dissonants et anachroniques viennent ajouter une dose d'étrangeté mais son usage du collage lui sert plus à unir qu'à fracturer.



La Chasse, 2025
Collage papier sur bois, 69 x 25 cm
Photo William Dupuy

Ce collage dépeint un thème récurrent dans le travail de Jules Franey, un grand jardin fantasmé, un monde pré-rationalité, pré-déluge, peuplé de monstres et autres créatures hybrides.



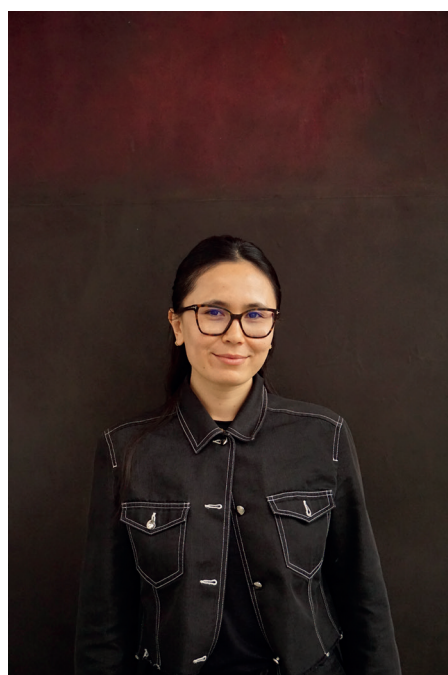
Portrait de Jules Franey
Photo William Dupuy

Youm Gaubard

Née en 1998 à Phnom Penh, Cambodge. Vit et travaille à Nantes
@youm_gaubard
Parcours Faire œuvre
dnsep 2026 – Mention pour le courage de tout remettre à plat

Youm Gaubard développe les possibilités de la picturalité en explorant la mémoire du geste et la persistance de la couleur. À travers le pastel à l'écu, elle interroge la manière dont la matière conserve les traces du temps, du corps et des actions successives qui construisent l'image. Le pastel devient un espace de stratification, où chaque intervention laisse une empreinte, visible ou enfouie. Chaque toile se construit dans l'instant, nourrie d'ambiances musicales, cinématographiques et littéraires, mais aussi par les conditions physiques et sensibles propres à chaque séance de travail.

Cette attention portée à l'instant engage une pratique où le faire et le sentir demeurent indissociables. Son travail sur la couleur s'inscrit dans l'héritage du *Color Field Painting*, tout en cherchant à réintroduire une dimension tactile et incarnée dans l'expérience du regard. Le pastel à l'écu, qu'elle rapproche à l'argile, lui donne une grande liberté d'intervention : ajouter, retirer, déplacer, reprendre, jusqu'à une forme d'épuisement du geste. Cette plasticité instaure un rapport direct, presque sculptural, à la surface picturale. La couleur est perçue comme une présence à habiter, tandis que le pastel instaure une qualité de silence, où regard, espace et perception entrent en résonance.



Portrait de Youm Gaubard
Photo Marie Figard



Yes the rose is still beautiful, 2026
Acrylique et pastels écu sur toile, 140 x 179 cm
Photo Youm Gaubard

«Ce pastel marque un retour vers des couleurs plus vives. Le geste s'y fait plus léger, en écho à une série de photographies de Cy Twombly réalisées lors de sa résidence en Italie. J'ai cherché à saisir, à mon tour, le rouge à la fois envoûtant et sombre des fleurs photographiées dans son atelier. Le titre s'inspire d'une anecdote liée à Agnès Martin, rappelant que le regard porté sur les choses relève avant tout de l'émotion et de la sensation, plutôt que d'une appréhension objective du réel.»

Ayikoué Clément Gbegno

Né en 1993 à Lomé, Togo. Vit et travaille entre le Togo et Nantes
@clementgbegno
Parcours Faire œuvre
dnsep 2026 – Félicitations

Diplômé des Beaux-Arts d'Abidjan et de Nantes, il développe une pratique mêlant peinture, sculpture et techniques mixtes. Son travail explore les processus de transformation, de métamorphose et de reconstruction identitaire à travers les mémoires individuelles et collectives. En interrogeant les notions de résilience, de transmission et de devenir, il construit une œuvre où l'affirmation de soi émerge de l'expérience du changement. Ses œuvres ont été exposées en Afrique, en Europe et aux États-Unis. En 2025, l'une de ses œuvres a intégré la collection du Frac des Pays de la Loire.

Le travail artistique d'Ayikoué Clément explore les notions de transformation, de mémoire et de reconstruction identitaire à travers la sculpture, la peinture et les techniques mixtes. Inspiré par les expériences humaines, sa démarche interroge la résilience comme une force essentielle du devenir de l'Être. À travers des formes organiques et expressives, il cherche à révéler les tensions entre fragilité et puissance intérieure, héritage et mutation. Le bois, la matière et les textures occupent une place centrale dans sa pratique, devenant les témoins sensibles des traces du temps et des récits enfouis.



Portrait de Ayikoué Clément Gbegno
Photo Angélica Fagundes

La Trajectoire, 2026.
Acrylique, pastels, pigments, collage, statuettes, 440 x 230 cm.

La Trajectoire déploie une méditation sur le parcours humain, fait d'épreuves, de métamorphoses et de passages. Les figures, à la fois singulières et universelles, traversent un espace dense où se mêlent mémoire, errance et espérance. Couronnée par un tapis rouge, l'œuvre érige l'accomplissement non comme une finalité triomphante, mais comme la reconnaissance sensible d'une traversée existentielle.



Ma Résilience, 2026
Bois à la tronçonneuse, 85 x 55 x 40 cm
Photo Angélica Fagundes

Ma Résilience est une sculpture en bois représentant une tête, pensée comme une exploration de la force intérieure face aux épreuves de l'existence. Par le travail de la matière, la surface et les formes, l'œuvre révèle un visage en tension entre mémoire, fragilité et reconstruction.

La tête sculptée devient un espace symbolique où se croisent les traces du vécu et l'élan de transformation. Le bois, matière vivante et organique, renforce cette idée d'évolution et de renaissance progressive.

À travers cette pièce, Ayikoué Clément Gbegno interroge la résilience comme processus profond de reconstruction de l'identité, où l'Être se façonne, se réinvente et persiste malgré les fractures du temps.

Nelly Giauffret

Née en 1997 à Nice. Vit et travaille à Paris et Nice

@nellygfrt

Parcours Faire œuvre

dnsep 2026 – Mention pour la finesse du travail et du regard sur la matière

Le travail de Nelly Giauffret se situe à la croisée entre sculpture et installation. Elle porte une attention particulière aux caractéristiques des matériaux, à l'espace dans lequel elle s'inscrit et à l'interaction qui se produit avec son travail. Elle emploie le plus souvent des matières brutes, telles que des pierres, du bois, du verre, du cuivre, qu'elle façonne pour en révéler l'essence ou en exhumer l'empreinte qu'ils contiendraient. Elle travaille également des objets dont elle cherche à faire apparaître une consistance, ou à jouer avec leurs propriétés pour en changer notre perception première initiale. Ces matériaux se présentent et coexistent dans une forme de porosité et de prolongement de l'espace environnant, interagissent avec les éléments extérieurs, notamment la lumière, ainsi que nos déplacements. Abordant son travail comme des paysages transitoires ou paysages architecturaux, Nelly Giauffret nous plonge dans un espace où le temps semble s'étirer, sollicitant l'haptique et l'ensemble des sens.



Portrait de Nelly Giauffret
Photo Ninon Olivier-Trémintin



Figues, 2026

Sculptures, verre massif, cuivre, dimensions variables

Photo Nelly Giauffret

Figues est une série de sculptures en verre massif, faisant référence aux figues évoquées par Sylvia Plath dans son livre *La Cloche de détresse*. Elle y décrit chaque figue comme contenant un avenir potentiel, sans savoir laquelle choisir avant qu'elles ne soient trop mûres. C'est cette idée de la consistance contenue dans un objet qui m'intéressait, une forme juteuse et sucrée dont il faudrait se saisir rapidement avant qu'elle ne disparaisse. Elles prennent des formes variées : ronde, palet, goutte. Elles se tiennent posées dans un équilibre fragile.

Rose Guillaud

Née en 2002 à Nantes. Vit et travaille à Nantes
@rose.guillaud
Parcours Construire les mondes
dnsep 2026 – Mention pour l'action diffuse

Revenue à Nantes après une enfance passée sur l'Île de la Réunion, elle intègre les Beaux-Arts de Nantes. Ses retrouvailles avec sa grand-mère nourrissent une première pratique du crochet et la création de costumes, point de départ d'un glissement progressif vers la performance.

Son travail s'ancre dans une démarche conceptuelle et performative, nourrie par le désir de faire avec les autres, prélever, donner et archiver. Mais c'est la frustration qui devient un tournant : déposer des carnets, des lettres, tendre des interactions, espérer une réponse qui ne vient pas, ou qui n'existe que dans le souvenir qu'on en garde. De ce constat naît une pratique de l'observation, du quotidien, des situations ordinaires, de ce qui circule entre les gens sans qu'on y prête vraiment attention. La rumeur devient alors une matière de travail à part entière : fragile, incontrôlable, toujours à mi-chemin entre le vrai et le faux. Et c'est l'écriture de son mémoire qui révèle une nouvelle dimension de sa pratique, l'écriture comme forme de visibilité et d'oralité, encore récente mais déjà centrale. Sa discrétion et son humour deviennent ses outils : ne pas surjouer, ne pas imposer, mais créer les conditions d'un potentiel entre vérité et hasard, dire et ne pas dire, improvisation et intention.



Portrait de Rose Guillaud
Photo William Dupuy



Action diffuse, 3 juin 2026, 11h15
Photo William Dupuy

La pièce prend la forme d'une performance conçue spécifiquement pour le contexte du diplôme. Ancrée dans une pratique de l'interaction discrète, de la rumeur et de l'écriture, elle ne se répète pas à l'identique mais s'adapte aux lieux et aux personnes présentes.

Yang Han

Né en 1994 à Sichuan, Chine. Vit et travaille à Nantes
@hanyyyyang_hy
Parcours Faire œuvre
dnsep 2026 – Félicitations

Han Yang développe sa pratique à partir d'une attention portée au « désordre du quotidien ». Dans un contexte saturé de flux d'informations, une multiplicité d'images, de sons et d'idées exerce sur lui une influence constante. Il décrit cette expérience comme un « bruit silencieux », un « vide saturé ».

Dans un premier temps, il cherche à traduire cette perception du désordre en rejetant narration et composition, à travers des assemblages fragmentaires de styles et de formes picturales. Cette approche l'oriente vers l'art de l'assemblage, ainsi que vers certains artistes de l'expressionnisme abstrait. À partir du moment où il commence à travailler avec des superpositions de gaze comme procédé principal, sa pratique évolue vers une peinture plus matérielle. Recouvrir, superposer, laisser pénétrer, déchirer deviennent des gestes structurants. D'un médium d'expression, la peinture se déplace vers un intérêt pour son propre processus de production. Il cherche ainsi à mettre en place une chaîne opératoire fondée sur les matériaux et les gestes. Dans cette phase, des artistes tels que Christian Bonnefoi, Albert Oehlen, Gerhard Richter, Mimosa Echard et Mark Bradford nourrissent sa réflexion.



Mue, 2026
Organza, peinture acrylique, aquarelle, encre, peinture en aérosol, colle thermofusible, colle vinylique, liant acrylique, 100 x 100 cm
Photo Ningxin Wang

Cette œuvre se construit par superpositions de couches colorées et de voiles de tissu, associées à des gestes de découpe, de brûlure et de déchirure. Au fil du processus, l'image semble croître par strates, donnant lieu à une texture évoquant une peau de silicone. Cette qualité matérielle occupe une place centrale dans la perception de l'image.



Portrait de Yang Han
Photo William Dupuy

Joel Janse Van Vuuren

Né en 1984 à Durban, Afrique du Sud. Vit et travaille à Nantes
@joeljansevanvuuren
Parcours Construire les mondes
dnsep 2026 – Félicitations

Né en 1984 à Durban, en Afrique du Sud, Joel Janse Van Vuuren est diplômé en design de mode en Afrique du Sud et possède treize années d'expérience dans les domaines de la mode et du costume.

Sa pratique interdisciplinaire interroge les notions d'identité, de mémoire et de construction de soi. La recherche plastique de Joel Janse Van Vuuren s'exprime à travers différents médiums, du dessin à la sculpture, en passant par l'installation, la photographie et l'écriture. Elle déploie un univers personnel nourri de rêves, de souvenirs d'enfance et de matériaux familiers, dans lequel la lumière occupe une place centrale. À travers une pratique intuitive et expérimentale, son travail cherche à se réapproprier des émotions longtemps réprimées et à affirmer une identité singulière, entre nostalgie, vulnérabilité et rébellion. Chaque œuvre apparaît ainsi comme un fragment narratif, une tentative de transformer une expérience intime en un espace de réflexion et de liberté.



Portrait de Joel Janse Van Vuuren
Photo Ninon Olivier-Tremintin

Gold Star, 2026
Couverture de survie, 600 x 800 cm



The Walls We Build, 2026
Canettes de soda, métal repoussé, 60 x 20 x 50 cm
Photo Ninon Olivier-Tremintin

The Walls We Build explore la persistance des mécanismes de protection construits durant l'enfance, lorsque l'armure devient à la fois refuge et obstacle. La sculpture met en tension la notion de vulnérabilité et engage un processus de déconstruction, où l'ouverture à soi devient un acte de transformation.

Clara Kaminka

Née en 1998 à Pontoise (95). Vit et travaille à Nantes

@clara_kaminka

Parcours Construire les mondes

dnsep 2026 – Mention pour la finesse du sujet de recherche

Clara Kaminka travaille l'installation, la sculpture, la marqueterie et le son, en donnant une place importante aux mots et aux témoignages. Déployant l'autofiction, elle construit des narrations sensibles, nourries d'expériences intimes fortes vécues où cohabitent tendresse et violence. Située sa pratique dans les failles, elle compose avec les manques, les voix inaudibles, l'opacité des matériaux pour approcher l'invisible et interroger notre rapport à la mort. Son travail s'articule autour des peaux humaines et végétales et des histoires qu'elles racontent. Les considérant comme des interfaces qui nous lient aux autres et au monde, son attention se porte sur la manière dont les corps peuvent être marqués et marquer en retour. En s'intéressant à ce qui est perçu comme défaut : cicatrice, pli, ride, traumatisme... , elle explore nos fragilités sans taire le contexte social et politique qui les ont induites ou tentent de les dissimuler. Les voyant comme des brèches dans lesquelles se nichent des récits, écouter le bruit des failles devient une manière de contourner leur invisibilisation.



Portrait de Clara Kaminka
Photo Ninon Olivier-Tremintin

Venik (3), 2026
Marqueterie de cire et de bois, 59,5 x 60 x 4 cm



Comme une porte au vent, 2026
Marqueterie de bois (noyer), cire, 205 x 72 x 6 cm
Photo Clara Kaminka

Comme une porte au vent est une sculpture faite en marqueterie de noyer sur laquelle a été coulé de la cire. Le titre fait écho au poème de l'écrivaine argentine juive Alejandra Pizarnik qui dit : « Ivre du silence des jardins abandonnés, ma mémoire s'ouvre et se ferme comme une porte au vent ». Ici, la porte, grande ouverte et suspendue à quelques centimètres du sol, évoque un seuil, poreux, entre le monde des vivant-es et celui des mort-es. La cire, matériau fragile qui ne fige jamais réellement, évoque un mouvement.

Arthur Karcenty

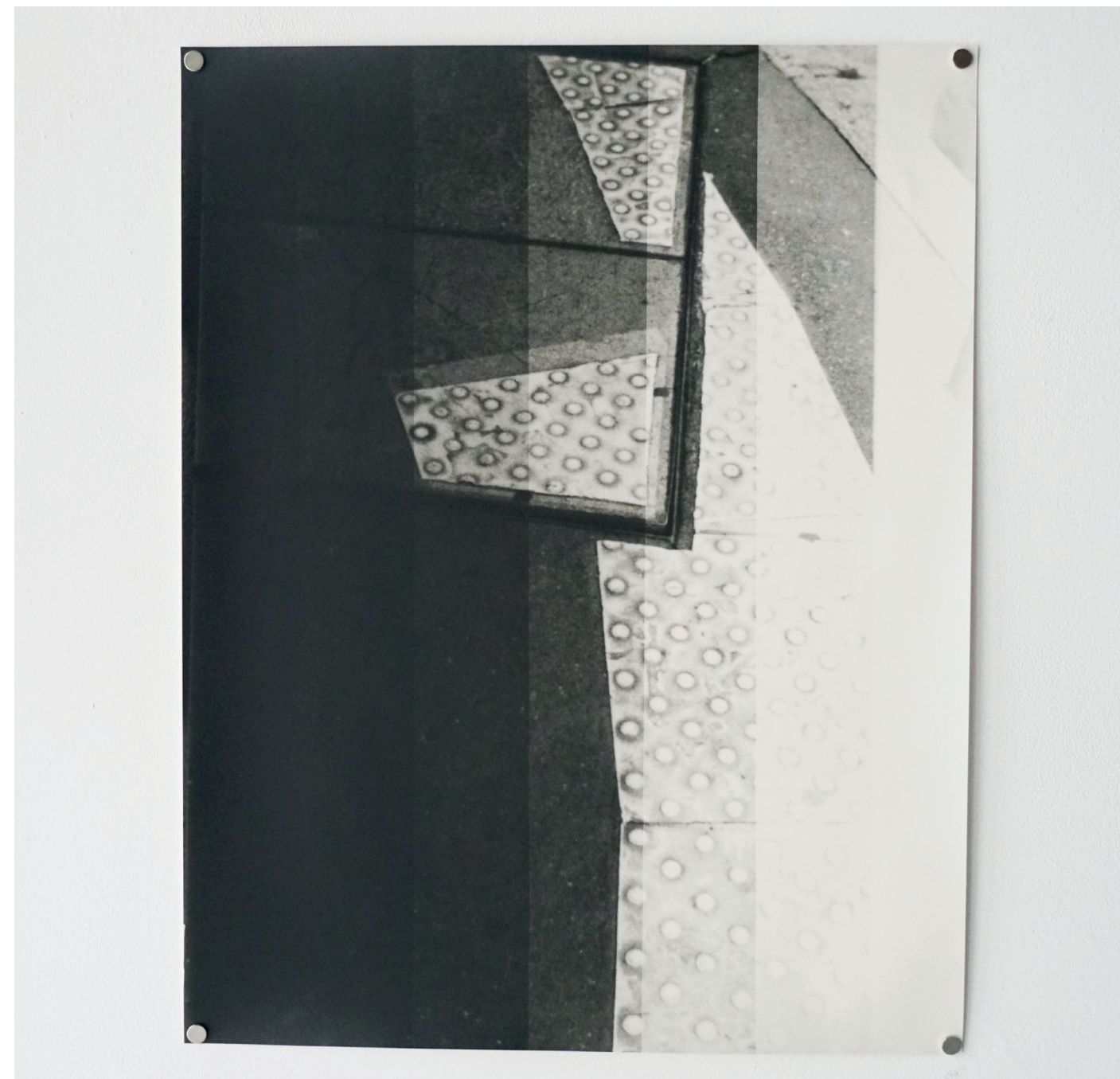
Né en 1998 à Nice. Vit et travaille à Nantes
@arthur_karcenty
Parcours Alternance
dnsep 2026

Arthur Karcenty développe une pratique photographique nourrie de son expérience de patient en ophtalmologie liée à une maladie oculaire.

La chambre noire, est pour lui un équivalent du cabinet ophtalmologique. Comme ce dernier, elle est un laboratoire qui permet de faire apparaître ce qui est invisible à l'œil nu, de révéler. L'image devient à la fois un outil et un moyen de comprendre ce que signifie « voir ». C'est le passage de l'examen à l'expérience, de la contrainte à la liberté du regard. Il est alors question du statut de l'image et des traces de sa fabrication. Plutôt que de documenter le monde, il cherche à révéler les mécanismes et les limites de la vision elle-même.



Portrait de Arthur Karcenty
Photo William Dupuy



Sans titre, 2026
Tirage argentique, 30 x 40 cm
Photo Arthur Karcenty

Cette série de photographies représente des dalles podotactiles, dispositifs urbains destinés à guider les personnes malvoyantes dans l'espace public.

Les bandes tests réalisées en photographie argentique pour définir le contraste d'une image, habituellement reléguées à la marge et destinées à un usage purement technique, sont ici intégrées à la composition. Dans cette perspective, la photographie devient réflexive: elle montre autant son sujet qu'elle se montre elle-même. L'œuvre se situe ainsi dans un entre-deux, entre image du monde et image de sa propre fabrication.

Antréas Kelpis

Né en 2002 à Larnaca, Chypre. Vit et travaille à Nantes
@kelpis.a
Parcours Construire les mondes
dnsep 2026 – Félicitations

Le travail d'Antréas Kelpis prend forme dans un contexte marqué par la division de Chypre, où la frontière s'inscrit dans l'expérience quotidienne. Grandissant dans un territoire fragmenté, où l'autre côté reste proche mais inaccessible, il développe une attention particulière aux formes invisibles de séparation.

Sa pratique interroge la manière dont les traumatismes historiques persistent au-delà des récits, à travers des gestes, des silences et des traces. À partir d'archives personnelles, d'objets, d'images et de témoignages, il compose des dispositifs où mémoire individuelle et collective se superposent.

La peinture y devient un espace de passage, une matière instable traversée par des flux, des effacements et des apparitions. En parallèle, ses installations et ses vidéos construisent des environnements immersifs où différentes temporalités coexistent.

Son travail cherche ainsi à rendre perceptible une mémoire non vécue mais transmise, et à ouvrir des espaces sensibles où la séparation peut être éprouvée autrement, entre distance, circulation et possibilité de rencontre.



Portrait de Antréas Kelpis
Photo Ninon Olivier-Tremintin

In between, 2025
Huile sur nappe, 295 x 190 cm
Photo Ninon Olivier-Tremintin

L'œuvre met en tension différentes temporalités, qui coexistent sans réellement se rencontrer. Des formes apparaissent dans un espace suspendu, détaché de sa fonction initiale. L'image oscille entre présence et effacement, entre ce qui persiste et ce qui se retire. Une figure semble figée dans un temps immobile, tandis qu'une autre s'inscrit dans un mouvement de retrait. Rien n'est affirmé directement, mais une tension se dessine entre attente et abandon. Un temps qui se prolonge, et un autre qui s'éloigne.

Boris Kunzli

Né en 1999 à Poissy (78). Vit et travaille à Nantes

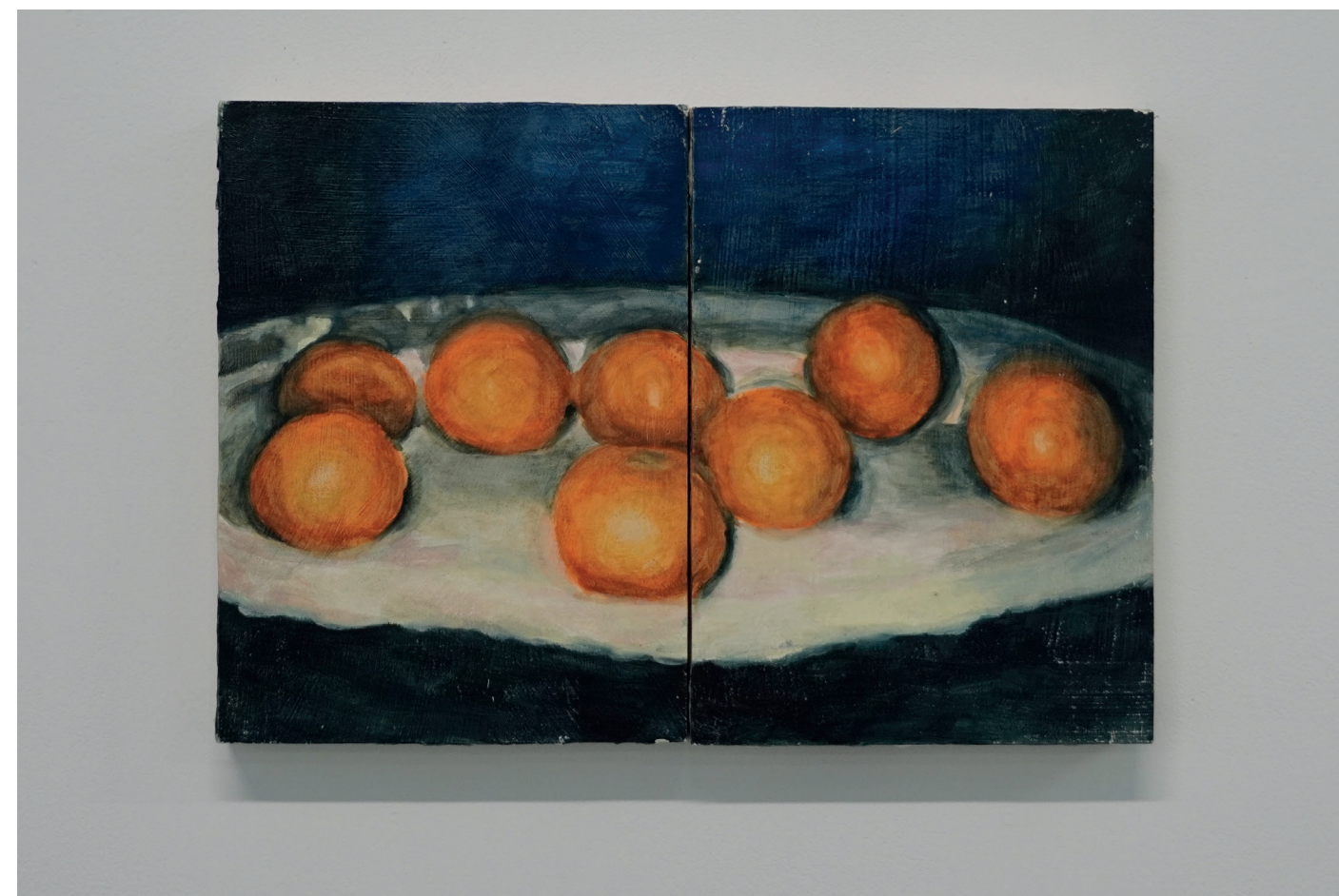
@boris_kunzli

Parcours Formes du réel

dnsep 2026

Boris Kunzli développe une peinture traversée par une recherche autour du sacré, envisagée comme une tension plutôt que comme un motif religieux. Son travail s'inscrit dans un contexte contemporain marqué par une saturation des images et une omniprésence de la violence. Même sans y être directement confronté, le regard en est affecté, et le quotidien se trouve altéré.

Dans son travail, cela se traduit par des formes mises à l'épreuve, corps contraints, figures instables, éléments ordinaires qui tendent vers une verticalité fragile toujours susceptible de vaciller. La peinture devient alors un espace de tension entre atteinte et réparation. Une forme de douleur y apparaît, mais elle est indissociable d'une tentative de soin. C'est dans cet équilibre incertain que Boris Kunzli construit sa démarche.



Glaze, 2026

Huile sur bois, 26 x 38 cm

Photo William Dupuy

Cette peinture met en scène un ensemble de fruits disposés sur un plat, dans une composition simple. Le diptyque introduit une fracture visuelle qui rompt l'unité de la scène, créant une tension sinieuse. Le plat, dont la matière devient incertaine, agit comme un espace clos, presque cérémoniel, où les objets sont mis en scène.



Portrait de Boris Kunzli
Photo William Dupuy

Lou Lardet

Née en 2002 à Paris. Vit et travaille à Nantes
Parcours Alternance
dnsep 2026 – Félicitations

Le travail de Lou Lardet se base sur la fabrique du réel.

Elle s'intéresse aux petits objets collectés au fil du temps, aux façades urbaines décrépies, aux meubles patinés et aux trésors d'enfants. C'est à travers ces petits riens du quotidien qu'elle interroge notre rapport à l'intime et aux souvenirs.

Animée par le théâtre et les questions scénographiques, son année d'apprentissage au sein des ateliers décors de l'Opéra de Bordeaux marque un tournant dans son travail. Ses pièces entre décors et installations nous invitent à déambuler dans des espaces immersifs factices, des fragments d'imaginaires qui deviennent réels. Par la peinture figurative, la broderie ou encore le volume, elle replonge dans des instants d'enfance qu'elle évoque par la nostalgie du lieux et des objets qui l'occupent. Accordant une attention particulière aux textures et aux matières par la technique du trompe l'œil et du décor peint, elle force notre regard à s'arrêter, à prendre le temps d'observer et de discerner le vrai du faux.

Plonger dans le souvenir, s'y perdre et laisser sa plasticité et sa narration devenir réalité.



Portrait de Lou Lardet
Photo William Dupuy



Ainsi font font font..., 2025
Peinture à l'huile, 40 x 40 cm
Photo Lou Lardet

Cette peinture est issue d'une série de portraits de marionnettes que Lou Lardet a créé à l'école primaire en papier mâché. Par la peinture, elle redonne vie et pérennise ces personnages étranges et fantastiques qui appartiennent à son imaginaire passé. En axant notre regard dans le leur, elle favorise l'échange, le lien et restaure le souvenir.

Lilou Le Gars

Née en 2002 à Nantes. Vit et travaille à Nantes
@lilOu.legars
Parcours Construire les mondes
dnsep 2026

Lilou Le Gars explore la porosité entre les mémoires cellulaires et les écosystèmes environnants, en se concentrant sur la terre cultivée, les gestes dans les jardins et les territoires habités. Ses recherches s’articulent autour de « membranes protectrices » où le corps devient une extension du territoire, notamment dans des zones littorales et humides où l’eau revêt des dimensions sémantiques, politiques, spirituelles et historiques. La pratique s’inscrit dans une immersion physique, laissant l’empreinte de l’humidité des mains, invitant à une lecture sensorielle.

Elle crée des formes hybrides, performances, installations, photographies, expériences comestibles en collaborant avec paysan·nes et habitant·es pour tisser des solidarités inattendues. Afin de faire émerger des « bulles d’oxygène » dans les terres et les corps. Sa pratique s’appuie sur les systèmes qui régissent l’environnement en transformant des outils de contrôle en un lexique de signes et gestes face aux logiques de domination. La cocréation devient un vecteur de transmission de savoirs et de récits, en croisant diverses trajectoires pour questionner nos ressources agricoles, hydriques et humaines ainsi que leur préservation.



Portrait de Lilou Le Gars
Photo Angelica Fagundes

Les fibres sont des cendres, 2026
Film 6 min.
Photo Lilou Le Gars

«Les fibres sont des cendres, une vidéo réalisée suite à la crémation de notre chat, s’inscrit dans cette quête qui entremêle des archives administratives familiales à un récit sonore des gestes liés au dépôt des cendres dans une terre saline. Face au deuil, ce projet croise différents médiums pour devenir un rituel de soin accompagnant avec délicatesse le passage des souvenirs jusqu’à la terre. L’eau nous habite et se loge dans les interstices d’un territoire que je définis entre la chair de l’organe et l’organisation collective. En cultivant les graines que nous portons en chacun·e de nous, je cherche à reconnecter nos corps sensibles au sein d’un espace où, à partir de nos mémoires cellulaires et de nos territoires humides, de nouvelles formes de solidarité peuvent éclore et évoluer.

Mélissa Leconte

Née en 2001 à Bordeaux. Vit et travaille à Nantes
@melissaleconte_creations
Parcours Faire œuvre
dnsep 2026

Mélissa Leconte s'intéresse aux techniques, à leur complexité et à l'artisanat. C'est donc dans un travail pluridisciplinaire entre céramique, tissage et sérigraphie que se déploient ses projets. Une fascination pour les lignes la pousse dans une quête permanente de celles-ci. Les lignes nous entourent, nous traversent et parfois nous échappent. Présente dans les fils de ces tissages ou dans les trames du papier, Mélissa explore à travers différents médiums ces lignes droites ou sinueuses, palpables ou invisibles.



Portrait de Mélissa Leconte
Photo Thibaud Durand



Ce qui découle du fil, 2025
Tissage, matériaux mixtes, 360 x 80 cm
Photo Mélissa Leconte

Cette pièce est un tissage qui questionne l'utilisation de matériaux de recyclage (câbles, cordes, mousse...) comme nouvelles formes de fils.

Kim Lockhart

Né en 2001 à Clamart (92). Vit et travaille à Nantes

@kimlckhrt

Parcours Formes du réel

dnsep 2026 – Félicitations

Kim Lockhart développe une pratique d'écriture, impression et d'installation vidéo et son. Son travail relève de l'immersif sans tout à fait l'être; il s'agit d'articuler des indices et fragments de récits à travers des dispositifs scénographiques. À la fois par l'installation et l'apport de témoignages, il tire les fils de récits multiples et les enchâssent. C'est une transposition ressourcée aux expériences plurielles des récits de marges, nourrie aux affres de la chair et aux liens de cœur.

Son travail récent s'est concentré sur son passage dans les souterrains de Paris lors d'un virage maniaque. Il y a tellement de gens qui partent et viennent, ça tourne tellement vite, ça rend gris, le feu, l'urgence, la drogue, la mort, les copain·ines. Après être revenu sur ses pas dans d'autres dispositions, il a renoué contact. Il a fallu prendre le temps de refaire connaissance et se faire confiance mutuellement. Son expérience passée au sein du groupe lui a permis une approche intérieure à l'écosystème. Sa méthode de création organise une récolte de paroles et d'images au cours d'entretiens spontanés, à la participation libre de chacun·e. C'est aussi depuis le centre qu'il filme et enregistre, au travers de l'affection des liens sensibles qui se tissent depuis les gens, entre les récits. Par l'installation et le montage vidéo, son travail tente de recoller les morceaux d'une réalité aux narrateurs multiples.



Portrait de Kim Lockhart
Photo Angélica Fagundes



Autel de ville, 2025

Structure en bois et matériaux divers, installation et pièce sonore, dimensions variables

Photo Angélica Fagundes

«Autel à la mémoire d'Aziz assassiné dans le squat sous les Halles. Il est composé d'un assemblage d'objets chargés des mythologies personnelles des membres du groupe désormais fracturé par la mort. Le squat est emmuré maintenant, repeint d'un blanc atroce. À défaut de pouvoir commémorer derrière ses portes scellées, une pièce sonore habite ici le corps de l'autel personnel et éphémère.»

Yousan Long

Né-e en 1995 à ChongQing, Chine. Vit et travaille à Nantes

@yousanlong

Parcours Construire les mondes

dnsep 2026 – Mention pour la radicalité de la proposition

Yousan Long développe une pratique autour de « Je suis un cinéma », une image née progressivement de sa propre expérience du regard, de certaines scènes qui insistent, et de sa manière d'exister dans le monde. Ce cinéma désigne à la fois un mécanisme de vision et un mécanisme de projection : certaines scènes, certains moments ou certaines relations, lorsqu'iel ne les comprend pas encore, ne se terminent pas simplement, mais continuent à se rejouer intérieurement.

À partir de là, iel travaille des situations ordinaires, des espaces, des objets et des moments, non pour les conserver, mais pour comprendre ce qu'iel vit ; Cette recherche s'est principalement développée à travers le dessin, qui lui permet de revenir à des scènes, à des surfaces et à des rapports spatiaux, et l'écriture, qui lui permet de reconnaître et de préciser ce qui, dans l'expérience, reste encore à comprendre.



S'il te plaît, continue de regarder 2026

Dessin au graphite sur papier, 14 x 9 cm

Photo William Dupuy

S'il te plaît, continue de regarder 2026

Dessin au graphite sur papier, 38 x 26,5 cm

Photo William Dupuy

« *S'il te plaît, continue de regarder* réunit six dessins au graphite et une petite édition (consultable sur place). Les dessins sont présentés dans un ordre précis : un tunnel en petit format, une rue résidentielle, un rideau de douche laissé sur le sol de la cuisine, une chambre d'hôpital, des magnolias au bord de la route, puis le même tunnel, repris dans un format plus grand. L'édition accompagne cet ensemble sans se placer comme une explication des images. Elle reprend les lieux, les gestes et les moments à partir desquels ces dessins ont été faits, et laisse apparaître les liens qui se forment entre eux : déplacements, retours, reprises, scènes restées en suspens. La pièce suit la manière dont certaines images, sans devenir des événements, continuent pourtant à travailler le regard et à relancer d'autres regards. »

Coraline Marion

Née en 1999 à Mont-Saint-Aignan (76). Vit et travaille à Nantes
@corail_larsen
Parcours Formes du réel
dnsep 2026 – Félicitations

Le travail de Coraline prend racine dans les films d'horreur et de science-fiction des années 1980-90, en s'inspirant des effets spéciaux des films de Cronenberg ou de la saga Alien. Elle aborde les thèmes de la transformation et de la mutation dans le vivant, avec une approche artisanale à la matière. Le sentiment du malaise et de l'étrangeté est recherché dans ses installations. À travers différents médiums comme le son, la scénographie, la sculpture et la performance, elle propose des univers cinématographiques où la·e spectateur·rice est plongé·e dans une narration fictive. Dans ses sculptures, elle recherche la fluidité et la fusion de différents matériaux comme le verre, le métal et le latex.



Portrait de Coraline Marion
Photo Angelica Fagundes



Éclosion, 2026
Métal, latex, moteur arduino, 1,70 x 1,20 x 1 m
Photo Angelica Fagundes

Sculpture d'une créature fictive abordant les questions de la prolifération du vivant. Animée et en mouvement constant, elle cherche un dialogue avec l'extérieur.

Juliette Milon

Née en 2002 à Aix-en-Provence. Vit et travaille à Nantes
@juliette_milon
Parcours Faire œuvre
dnsep 2026 – Mention pour l'engagement et la fulgurance
dans le travail

Artiste pluridisciplinaire, Juliette Milon déploie une pratique mêlant sculpture, peinture figurative, moulage, couture et installation, où le soin cosmétique rencontre le viscéral. Au cœur de son travail réside le concept de *gorly* : une collision frontale entre l'esthétique naïve du *girly* (tons rosés, paillettes, textures poudrées) et la violence organique brute du *gore*.

Le cinéma occupe une place centrale dans sa pratique : du *body horror* au *cinéma camp*, il nourrit autant son répertoire d'images que ses techniques. Marquée par une expérience chez Cinébébé, atelier d'effets spéciaux pour le cinéma, elle s'attache à l'état latent des corps en construction. Elle travaille par empreintes et fragments de son propre corps qu'elle agglomère et recompose. Ces morceaux, rappelant le cadavre ou la charogne, sont traités comme des reliquaires : elle les maquille, les orne et les peaufine avec une minutie extrême, le même geste que celui du *self-care* quotidien, dont elle interroge la dimension à la fois intime et aliénante.

En hybridant les matières (porcelaine froide, plâtre, tissu, silicone, latex, faux ongles, cheveux...), elle crée un malaise charmant, à la fois magnétique et repoussant. Ces accumulations indigestes interrogent notre désensibilisation face à la violence banalisée de l'image, révélant la préciosité du monstrueux sous une surface maquillée.



Les yeux sans visage, Lee Redmond, 2026
Plâtre, vernis, éponge, faux ongle, strass, peinture à huile sur toile,
35 x 40 cm, 20 x 31 cm
Photo William Dupuy

Cette série de cadres-objets instaure un dialogue entre la peinture figurative et son support par une inversion du processus créatif. Ici, l'image est choisie en réponse au cadre : une structure ornementale composée de motifs de peau et de fragments de corps sculptés. Ces bordures organiques, qu'il s'agisse de doigts manucurés ou de textures de peaux meurtries en plâtre vernis, dictent une relecture de l'iconographie qu'elles renferment. Les sujets peints citent alors des figures de la métamorphose : le masque cinématographique ou la recherche d'une beauté poussée jusqu'à l'extrême, extraite du *Guinness des records*. Le cadre devient une extension directe du sujet.



Portrait de Juliette Milon
Photo William Dupuy

Valeria Mimbela Garcia

Née en 2001 à Lima, Pérou. Vit et travaille à Nantes
@valemimbela
Parcours Faire œuvre
dnsep 2026

Valeria Mimbela développe un travail centré sur la transformation du corps et de l'identité, nourri par une expérience intime liée à la malformation et à la perception de soi. Son univers prend forme à travers des figures organiques et difformes, issues d'un imaginaire où le monstrueux devient un miroir sensible de l'humain.

Le dessin constitue le point de départ de sa pratique. À travers le geste répétitif et minutieux, elle fait émerger des corps fragmentés, en mutation, traversés par des tensions entre fragilité et résistance. Ces formes ne relèvent pas d'une représentation réaliste, mais traduisent des états émotionnels, des souvenirs et des peurs profondément ancrées.

Progressivement, ce travail s'étend vers le volume où ces créatures acquièrent une présence physique. La sculpture prolonge le dessin en lui donnant une matérialité tout en conservant son caractère instable et organique. À travers cette évolution, son travail explore un processus de transformation où la déformation devient une forme d'acceptation et de reconstruction.



Portrait de Valeria Mimbela
Photo Efraín Canedo



Endomorfo, 2025
Sculpture en graphite sur plâtre, Ø 50 cm env.
Photo Valeria Mimbela

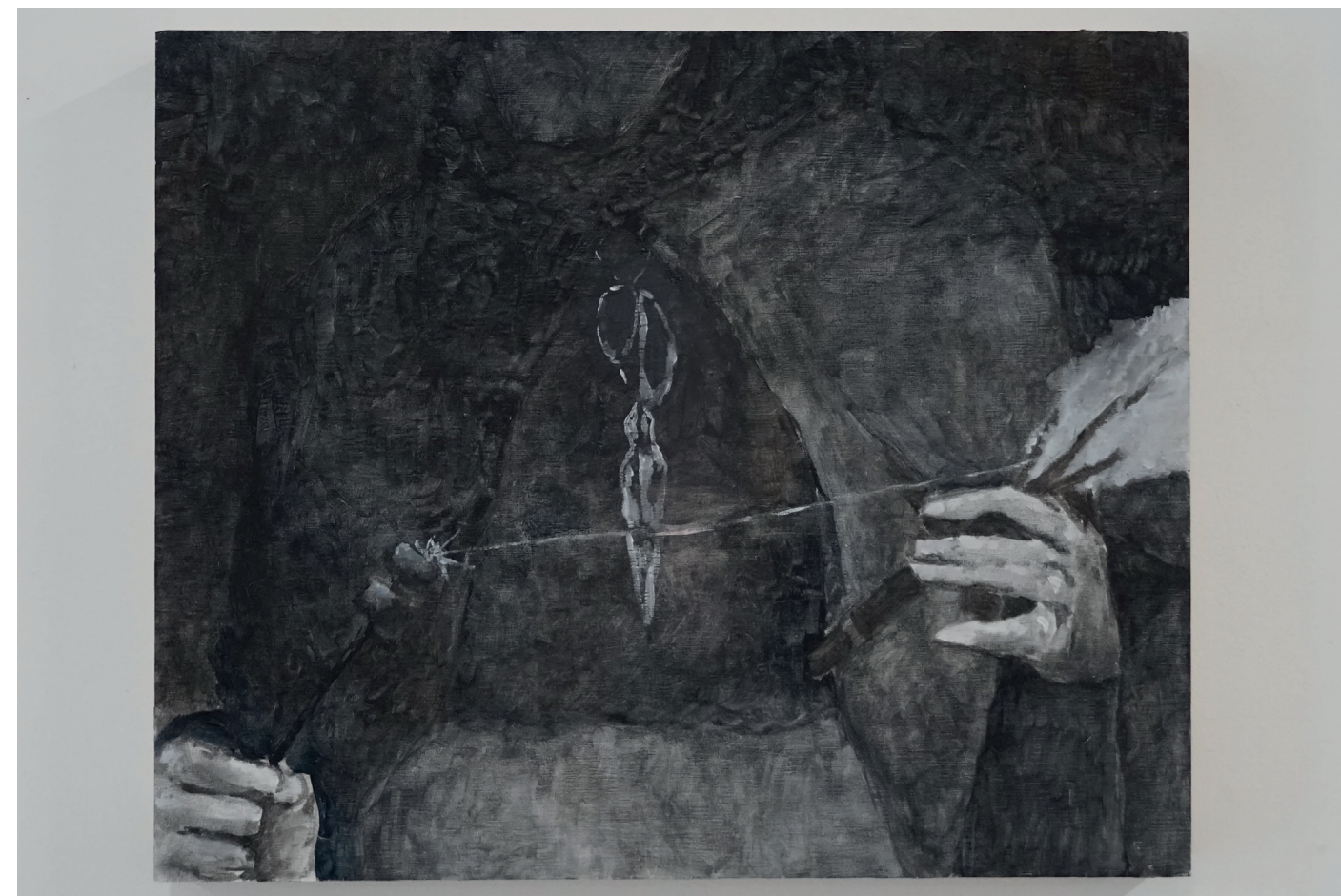
Endomorfo est une figure née d'un processus de transformation intérieure. Cette créature en métamorphose se nourrit des peurs et de ce qui ne peut être exprimé, traduisant une tension entre fragilité et mutation. Issue du dessin, elle acquiert ici une présence physique à travers le volume.

Lou-Andrea Mine

Née en 2003 à Uccle, Belgique. Vit et travaille à Paris
@louminecambazzu
Parcours Construire les mondes
dnsep 2026

Lou-Andrea cherche à reconstituer des vies invisibles, celles des femmes de sa famille du côté de sa mère, originaire de Sardaigne. Ce qu'elle cherche se cache dans les silences entre les pages, dans les fragments d'histoires, dans les brouhahas de la ville sarde de Sant'Antioco et les musiques traditionnelles lors des fêtes. La peinture devient alors un moyen d'explorer cette quête incertaine.

Elle peint des figures féminines fragmentaires, floues, parfois à peine visibles, qui émergent d'archives familiales et de la ville, de gestes effacés et de zones vides. Tout se superpose, les paysages, les symboles, des figures traditionnelles du carnaval sardes, avec les visages des femmes de sa famille. Ce n'est pas une mémoire reconstruite, mais une recherche de l'invisible, une tension vers ce qui reste absent. Dans son travail, Lou-Andrea reflète cette impossibilité d'atteindre complètement ces femmes, acceptant le vide, le doute et l'inachevé. Ainsi, elle donne forme à ce silence, offrant une vision perceptible de cette transmission invisible entre les générations féminines.



Sa Filonzana, 2026
Peinture à l'huile sur bois, 50 x 41 cm
Photo William Dupuy

Dans cette peinture, Lou-Andrea a repris une photo capturée lors d'un festival en Sardaigne. La peinture met en lumière les symboles associés à l'entité de *Sa Filonzana*, qui représente un élément fondamental de la culture sarde. *Sa Filonzana* est un personnage mythologique symbolisant la vigilance et la protection, souvent lié aux cérémonies anciennes. Ce symbole incarne la lutte entre l'ombre et la lumière, elle tient le fil de la vie et est disposée à le couper si on ne lui donne pas ce qu'elle veut.



Portrait de Lou-Andrea Mine
Photo William Dupuy

Hankyul Park

Né en 1989 à Séoul, Corée du Sud. Vit et travaille à Nantes
@parkhankyul
Parcours Construire les mondes
dnsep 2026 – Mention pour la singularité du dispositif

« J'étudie les propriétés de l'art et le régime esthétique de l'art, en lien avec la scène et le corps et convoque un processus d'incarnation d'une pensée artistique du début du XXI^e siècle que l'on pourrait qualifier de "rancièrèienne" ».



Hankyul Park
avec Lison Lacour et Louise Malry Polkotycki
Photo William Dupuy



Roméo et Juliette, 2026
Photo William Dupuy

« Ce projet visait à créer des partitions de mouvement évoquant les formes des caractères du *hangeul* (système d'écriture coréen) — des partitions destinées à se métamorphoser, *in fine*, en polices de caractères *hangeul*. L'objectif était d'explorer un phénomène selon lequel, à la lecture d'un texte composé dans ces polices, le sujet parlant ne bascule pas immédiatement dans la sphère de la signification ; il entre plutôt en communication avec "l'Autre" tout en préservant au plus près de leur état originel la portée de la connotation (le sens) des caractères ainsi que l'échelle physique associée à leur création. Ce projet cherche à viser une coordonnée arbitraire qui ne partage rien avec quoi que ce soit d'autre au monde en suspendant momentanément le phénomène irrésistible par lequel les mots employés dans la conversation prolifèrent instantanément en significations aux multiples strates, au sein de l'univers partagé du soi et de l'autre. Ce faisant, elle trouve sa portée dans la tentative d'approcher le titre ultime du projet : "Coexister sans le commun". »

Seungjoo Park

Née en 1995 à Séoul, Corée du Sud. Vit et travaille à Nantes
@sueparc
Parcours Faire œuvre
dnsep 2026 – Mention pour la mise en forme de l'impermanence

Park Seungjoo développe des sculptures, des installations ainsi que des peintures, dans une recherche autour des conditions de la perception, envisagée à travers des situations de distance, de seuil et de fragmentation.

À partir de matériaux simples tels que le verre, les surfaces réfléchissantes ou translucides, elle élabore des dispositifs qui mettent en évidence les relations entre le corps, l'espace et leur environnement.

Cette approche trouve son origine dans une attention portée aux phénomènes discrets : reflets, écarts, interstices, capables de transformer l'expérience sensible.

Ses œuvres ne produisent pas d'images à contempler, mais révèlent les conditions dans lesquelles elles apparaissent.

En mobilisant des éléments du quotidien comme la lumière, l'air ou le son, elle propose des situations où la perception se construit dans une relation dynamique plutôt que comme une donnée fixe.

Le travail s'ouvre ainsi sur une réflexion d'ordre phénoménologique, où voir et sentir émergent à partir de relations, de distances et de seuils.



Portrait de Seungjoo Park
Photo William Dupuy

Acouphène, 2026
Panneau en bois découpé, collé et assemblé, 241 x 26 cm
Photo Seungjoo Park

Cette sculpture prend son origine dans l'expérience de l'acouphène, un son intérieur qui brouille les repères entre le corps et son environnement. Une succession de fragments de bois, semblables mais jamais identiques, prolonge cette sensation d'instabilité dans l'espace. Sa forme longue et tordue traduit un mouvement de réajustement permanent. Les vides qui la traversent rendent visible la présence silencieuse de ce son intérieur.

Léna Perthuis

Née en 2003 à Bondy (93). Vit et travaille à Nantes
@lenaperthuis
Parcours Construire les mondes
dnsep 2026 – Mention pour l'installation sonore

Après un baccalauréat spécialité Mathématiques, Physique-Chimie et Musique, elle souhaite devenir ingénieure son, et se retrouve aux Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire. Elle effectue en 2025 un échange de 9 mois au Japon qui sera décisif dans sa pratique sonore.

En 2026, en cinquième année, elle produit un travail qui la rapproche de son objectif professionnel initial. Elle propose des installations et des performances sonores, lesquelles viennent, au travers de souvenirs, reproduire des ambiances sonores et les sensations qui en découlent.

Ce travail introspectif questionne les temporalités et les spécialités ainsi que les corps qui s'y trouvent et communiquent. Elle offre des moments méditatifs et réflexifs qu'on s'autorise (malheureusement ?) de moins en moins.



Portrait de Léna Perthuis
Photo William Dupuy



TRMLMTDTRR****, 2026
Installation sonore, portes en bois vitrées, transducteurs, amplificateurs, source audio, câbles 200 x 100 x 300 cm
Photo William Dupuy

«Diffusion à l'aide de transducteurs de l'alerte tremblement de terre sur les portables au Japon. Après avoir échantillonné et modulé le son initial, je viens de faire ma propre composition. Cette installation fait lien entre plusieurs éléments de souvenirs et les sons qui en découlent.»

Jade Regazzi

Née en 2001 à Chambéry (73). Vit et travaille à Nantes
@jaderegazzi
Parcours Faire œuvre
dnsep 2026 – Félicitations

Jade Regazzi développe une pratique centrée sur les artisanats, la recherche et le textile. Après avoir été formée aux métiers d'art et au design, elle questionne et se réapproprie les techniques textiles ainsi que les artisanats vernaculaires, dans une perspective écoféministe et intersectionnelle. En questionnant le geste traditionnel et le corps à l'œuvre, elle analyse les répétitions, les variations, les accidents et tout ce qui engendre des processus de création et de nouvelles formes d'écritures textiles. Comprendre comment les gestes se déplacent entre les individus et les lieux, là où l'on fait corps, où l'on crée des liens et des réseaux.

Suite à une résidence en ruralité et un projet socio-culturel en centre de détention, Jade Regazzi a affirmé son lien avec le vivant et son désir de partager sa pratique. Elle se nourrit des collaborations entre humains et non-humains, d'entraide et défend la transmission et les échanges dans une forme d'économie circulaire.



Portrait de Jade Regazzi
Photo Juliette Milon

Je vous offre mon corps, 2026
Laine de mouton feutrée, métal, corde, 200 x 250 x 100 cm
Photo Jade Regazzi

Je vous offre mon corps est une installation en laine feutrée. Le feutrage est une technique vernaculaire ancestrale, témoin d'un processus lent, répétitif, sensible et presque méditatif. Ces gestes permettent de faire corps avec la matière. Cette toile organique suspendue apparaît comme une mue déchirée ou un cocon protecteur. Les crocs de boucher, forgés à la main, introduisent une tension violente avec cette peau, mise à disposition du public, entre offrande et sacrifice.

Eli Ringuet

Né en 2001 à Châtenay-Malabry (92). Vit et travaille à Nantes
@elimele973
Parcours Construire les mondes
dnsep 2026 – Mention pour la cohérence et la sensibilité du travail

L'univers d'Eli Ringuet se situe entre le spirituel, la transmission culturelle et la famille; et le plus important, son attachement à la Guyane. Il aborde ses souvenirs de manière plastique, en ayant une pratique assez pluridisciplinaire, où il navigue entre sculpture, écriture, dessin, installation et vidéo/photo. Son métissage franco-guyanais inspire largement sa pratique artistique, sous un aspect magique et revendicatif de son identité multiculturelle. La Guyane le marque par la distance qu'il a avec elle, ici en hexagone, par l'éducation culturelle qu'il a reçue, par sa musicalité, par sa faune et sa flore, par son lien avec l'imaginaire. Sa présence dans son travail influence aussi les matériaux avec lesquels il travaille, comme par exemple avec l'argile ou le métal, très présents en Guyane.



Portrait de Eli Ringuet
Photo William Dupuy



Portails d'esprits, 2025
Tôle et acier soudé, 100 x 47 x 200 cm
Photo Eli Ringuet

Cette pièce est largement inspirée des figures que l'on peut retrouver dans les contes et légendes guyanaises. Chaque être a sa particularité, son pouvoir. Eli Ringuet a eu l'envie de créer une figure spirituelle, qui serait un lieu de passage entre le mystique et la réalité.

Violette Rocco

Née en 1996 à Lille. Vit et travaille à Nantes

@violetterocco

Parcours Alternance

dnsep 2026 – Mention pour l'énergie et le sens de l'espace

Elle développe une pratique centrée sur la peinture, qu'elle prolonge dans des formes installatives et immersives. Son travail s'articule autour de l'expérience du groupe, du sentiment d'appartenance et de l'influence du collectif sur l'individu, nourri par des expériences liées au spectacle vivant, où se créent des liens intenses mais souvent éphémères.

Cette tension entre appartenance et solitude se traduit d'abord dans le dessin, puis dans des installations textiles pensées comme des abris souples et temporaires prolongés en peinture à travers des motifs de drapés, de plis et de textures. Plus récemment, la figure du chien apparaît comme une forme de communauté. À travers des meutes picturales, elle se crée des compagnons imaginaires, à la fois rassurants et ambigus, incarnant une présence collective persistante, comme la trace du groupe lorsqu'il disparaît. Son travail accorde une attention particulière à la couleur et à la construction de palettes complexes, ainsi qu'au lien entre geste spontané du dessin et statut de la peinture, dans une tension entre énergie immédiate et élaboration de l'image.



Portrait de Violette Rocco
Photo Quentin Glémarec

Les loulous, 2026
Acrylique sur drap, 190 x 145 cm

Paysage intérieur après la manche, 2026
Acrylique sur toile 130 x 285 cm
Photo Quentin Glémarec

Ce diptyque évoque la mélancolie et la solitude qui suivent la fête, à l'image des rues désertes après le carnaval. Les chiens y incarnent une meute imaginaire, fidèle et rassurante, tandis que la couleur diffuse renforce l'impression irréaliste d'un souvenir persistant. Leurs postures suspendues en font des présences ambiguës, entre appartenance et solitude, comme la trace que laisse le collectif au sein de l'individu lorsqu'il disparaît.

Gaïa Slama

Née en 2001 à Nice. Vit et travaille à Nantes et Bayonne

@gaia_slm

Parcours Formes du réel

dnsep 2026 – Félicitations

Le travail pictural de Gaïa Slama explore les représentations du féminin, et plus largement de toutes. Ses pièces se situent entre abjection, douceur et fascination. Sa peinture interroge la performativité d'un genre systémique et les conséquences des images dirigées : la transmission des stéréotypes et l'imitation d'un comportement à adopter. Il s'agit de visualiser les mécanismes qui asservissent les individus et de révéler celles et ceux par lesquels un système les soumet et les pousse à se soumettre entre eux-mêmes.

Ses peintures se construisent par volumes, le dessin se précise par couches successives : certaines mains se jouent de la matérialité, réduites à des teintes cadavériques fondues dans le décor, tandis que d'autres surgissent vivantes et posent question. Le geste pictural, torturé, dialogue avec la peinture figurative classique par des compositions saturées de corps fragmentés, de collages de références et d'environnements domestiques détournés.



Portrait de Gaïa Slama
Photo Ninon Olivier-Trémintin



Je ne veux plus voir ce qu'elle regarde, 2026
Huile sur toile, 150 x 120 cm
Photo Ninon Olivier-Trémintin

Le tableau interroge la performativité du féminin à travers une scène d'autopsie identitaire. Au sol d'une douche, un corps subit ou compose avec des mains aux gestes ambigus qui sondent la mutilation, la culpabilité, l'ornement, la maternité, autant d'opérations par lesquelles le sujet devient objet, et le geste de soin se confond avec celui de la dissection.

Lisa Soret

Née en 1999 à Orléans . Vit et travaille à Nantes
Parcours Alternance
dnsep 2026 – Félicitations

La pratique de Lisa Soret envisage l'écriture comme matériau plastique, auquel elle donne plusieurs formes dans l'espace ; visuelle, sculpturale, sonore. Marqué par un parcours successif en mathématiques, en physique, en urbanisme, puis en communication visuelle, son travail se situe à la croisée de rapports mathématiques, de formes architecturales et d'esthétiques typographiques, avec une forte empreinte protocolaire.

Dans ses réalisations, elle cherche à nouer et renouer le langage et l'espace, en créant des liens entre écriture et espaces (architectural, graphique, typographique, éditorial, mental, poétique). Elle développe des liens entre langue écrite et langue parlée en cherchant des porosités entre sens et sons, par des assemblages, compositions, décompositions de mots. Par une approche conceptuelle et minimaliste, ses productions explorent la place du genre dans la langue, en y soulevant des points de désoumission. Elle mobilise la langue comme un outil critique, mettant en tension les structures politiques et sociales qu'elle véhicule. L'objet même de sa critique devient son matériau : elle en détourne les codes, en éprouve les limites et en explore les failles pour mieux faire émerger les mécanismes.



Paravents - Fragments de langage, 2026
Céramique émaillée, 100 x 25 x 30 cm
Photo Lisa Soret

Cette pièce explore le lien entre langage, typographie et espace, en travaillant le mot adapté à un volume. Elle reprend certaines esthétiques du livre tout en se rapprochant de celles de maquettes architecturales, créant un dialogue entre page et structure. Cette hybridation permet de repenser l'adaptation du texte à des formes tridimensionnelles, où la composition typographique devient un élément contrastif. Les compositions textuelles suivent un protocole précis, fondé sur un jeu de variations et de contraintes. Ces choix formels activent des lectures multiples selon le point de vue, invitant le regard à se déplacer dans l'espace pour recomposer le sens.



Portrait de Lisa Soret
Photo DR. Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

Étienne Vovos

Né en 1997 à Paris. Vit et travaille à Nantes

@etienne.vovos

Parcours Faire œuvre

dnsep 2026 – Félicitations

À partir d'une pratique pluridisciplinaire, Étienne Vovos cherche à convoquer le corps du spectateur pour une participation active et une interprétation de l'œuvre par le prisme de l'expérience personnelle.

Il porte une attention particulière aux lignes du lieu investi, remettant en perspective la fonctionnalité et le rapport que ce dernier entretient avec les personnes qui le font vivre. Que ce soit en intérieur ou dans l'espace public, l'artiste explore la notion d'*in situ* au moyen d'interventions légères, techniquement et économiquement parlant, à la limite du non-geste.

Pour lui, les spectacles de la nature sont des éléments universels et fédérateurs. Il articule par exemple l'horizon, les couleurs du ciel et la lumière, à la forme régulière, création de la main humaine et omniprésente de nos sociétés. Communiquent alors architecture(s) et paysage(s), verticales et horizons, humanité et environnement.

En insufflant un émerveillement dans le prosaïque, Étienne Vovos espère provoquer un déplacement, qu'il soit physique ou dans un esprit, voire un ralentissement dans une perspective plus large.



Portrait de Étienne Vovos
Photo William Dupuy

Crépuscule municipal, 2026

Impressions numériques sur papier (affichage sauvage, intervention sur les panneaux électoraux de l'Île de Nantes pour les municipales de 2026), 200 x 900 cm
Photo Étienne Vovos

Un horizon est renversé puis apposé d'un geste vertical sur le symbole principal du paysage politique dans l'espace public. À notre époque où les positions sont orthogonales et sans nuances, *Crépuscule municipal* se présente comme une tentative poético-fédératrice.

Ningxin Wang

Née en 1997 à Tongling, Chine. Vit et travaille à Nantes

@ningxin.ww

Parcours Construire les mondes

dnsep 2026 – Mention pour la dimension poétique

La photographie de Ningxin Wang naît de fragments infimes de sa vie personnelle, allant des objets ordinaires presque invisibles aux arbres, aux rivières et à la mer. Ses images portent souvent une qualité silencieuse, traversée par une forme de distance. La question de l'appartenance traverse l'ensemble de son travail. Cette inquiétude trouve son origine dans les déplacements répétés qui ont marqué sa vie depuis l'enfance : déménagements successifs, séparations, rencontres et pertes. Ces expériences ont renforcé chez elle la peur de voir disparaître les souvenirs, en particulier ceux qui lui donnent un sentiment d'ancrage. Elle explore la manière dont une image se transforme au contact de différents supports matériels, entre apparition et effacement. À travers des expérimentations matérielles : cyanotype sur verre, transfert sur carrelage et recherches multiples sur papier. Par ces gestes, elle tente d'inscrire des souvenirs fragiles dans le visible, là où l'image se forme à travers le temps, la matière et la nature, et où la perception devient une expérience.



Portrait de Ningxin Wang
Photo William Dupuy



Échos de la flore sauvage, 2026
Photographie, 80 x 40 x 0,3 cm
Photo Ningxin Wang

Cette pièce part de l'observation du sol dans la nature, dont la stabilité est troublée par la lumière, les ombres et les reflets, prolongée dans des espaces du quotidien.

«À partir de ces observations, je transpose ces images sur des carreaux, fixant des phénomènes instables et éphémères dans un matériau architectural ; absents dans leur réalité, ils persistent comme une présence visuelle.»

Yunhong Wei

Né en 1998 à Dalian, Chine. Vit et travaille à Nantes
@yunhong.wei
Parcours Formes du réel
dnsep 2026 – Mention pour le paysage intérieur

La pratique picturale de Yunhong Wei se développe à partir du paysage, qu'il aborde moins comme un sujet à représenter que comme un point de départ pour explorer la mémoire, les émotions et les états intérieurs. Il travaille principalement sur toile, avec des gestes successifs, des superpositions, des effacements et des réactions de matière.

Les couleurs, les textures et les strates se déposent progressivement dans l'épaisseur du support, jusqu'à former des images instables, entre apparition et disparition. Son travail ne cherche pas à raconter une histoire ni à décrire un lieu précis, mais à faire émerger une atmosphère silencieuse, parfois obscure, où le réel, l'image et l'imaginaire intérieur se rencontrent.



Portrait de Yunhong Wei
Photo William Dupuy

Lac, 2025
Techniques mixtes sur toile, 160 x 84 cm
Photo Yunhong Wei

Intitulé *Lac*, ce travail ne représente pas un lac identifiable, mais une surface mentale, instable, traversée par des zones d'eau, de mémoire et de matière. Les couches bleu-vert, les dépôts sombres et les traces blanchâtres composent un paysage intérieur, entre apparition, effacement et réminiscence.

Jing Zhang

Née en 1995 à Ningbo, Chine. Vit et travaille à Nantes

@jingzhang__

Parcours Construire les mondes

dnsep 2026 – Félicitations

Jing Zhang développe une pratique fondée sur la marche et une relation sensible avec les êtres vivants. Elle considère que chaque forme de vie possède son propre rythme d'existence et porte une attention particulière aux présences petites, discrètes et éphémères. Sous l'influence du non-agir taoïste, elle explore des formes de relation attentives aux équilibres du vivant, inscrites dans une présence partagée et l'écoute de ses dynamiques.

La marche constitue la source et la méthode de son travail. En arpentant forêts, rivages et montagnes, son corps devient un fil traversant le paysage, reliant les esprits du milieu. Le toucher devient pour elle une manière singulière de percevoir le monde naturel. De retour à l'atelier, cette expérience se prolonge à travers des gestes simples et répétitifs inspirés par différentes cultures autochtones. Elle laisse les éléments naturels participer directement au processus de création, où ils cessent d'être des objets décrits pour laisser apparaître leurs qualités propres. Sa pratique se déploie à travers divers médiums, parmi lesquels le tressage végétal, le dessin, la lithographie ou la céramique.



Portrait de Jing Zhang

Photo William Dupuy

L'arbre est une matière fluide, 2024

Fusain sur tissu de coton, 300 x 140 cm



Mon ami l'arbre, (il n'y a plus de) forêt des Marquisats l'arbre, 2025

Frottage *in situ* sur arbre, fusain sur tissu de coton, 300 x 160 cm

Photo Jing Zhang

Dans la forêt des Marquisats, à Annecy, se tient un charme d'environ trente mètres de haut. Au fil de trois années d'arpentages répétés, Jing Zhang a tissé avec cet arbre une relation attentive. Aujourd'hui, la forêt est en cours d'abattage, et le tronc du charme porte une marque blanche. Ce frottage réalisé sur tissu conserve peut-être la trace d'un dernier contact. Il enregistre la rencontre entre un corps et une écorce, à un moment où le paysage est en train de disparaître.

Promotion des diplômé-es dnsep 2026
Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire

48 étudiant-es ont obtenu leur dnsep avec succès,
dont 16 avec mention et 18 avec les félicitations du jury

Parcours Construire les mondes

Soutenances du 2 au 4 juin 2026
Jury: Sophie Orlando, Mathilde Belouali,
Pauline Bastard, Nicolas Pirus, Emmanuelle Chérel

Parcours Formes du réel

Soutenances du 9 au 11 juin 2026
Jury: Clélia Zernick, Pierre Gaignard, Raul Illaramenti,
Carole Douillard, Claire Maugeais

Parcours Alternance

Soutenances le 12 juin 2026
Jury: Ilan Michel, Julie C. Fortier, Madison Bycroft,
Virginie Bourget, Marion Daniel

Parcours Faire œuvre

Soutenances du 16 au 18 juin 2026
Jury: Christophe Cuzin, Anne Bourse,
Sabrina Dubbeld, Anna Tomaszewska, Xavier Vert

Remerciements à toute l'équipe enseignante

Diplômes Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire, dnsep 2026

Direction générale: Rozenn Le Merrer
Direction des études: Pierre-Yves Arcile
Coordination des études: Soledad Ottone, Capucine Cormier-Balasakis
Ateliers techniques et logistique: Daphné Boussion, Christophe Cathalo, Juliette Champaign,
Jérôme Chardon, Mickaël Chevalier, Sabine Corbet, Céline Huneau, Jérôme Jouanny,
Samuel Landré, Alex Mairret, Jacques Merour, Simon Muller, Nicolas Rambaud, Marek Walcerz

Exposition

Conseil au commissariat d'exposition: Léo Bioret (amac)
Coordination de l'exposition: Alice Albert
Régie d'exposition: Léo Moisy
Médiation: Étienne Vovos

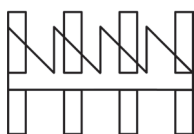
Catalogue

Textes: les diplômé-es
Photographies: Efraïn Canedo, Jorge Concha, Océane Delacour, William Dupuy, Thibaud Durand,
Nivine Elachaoui, Anaïs Escoubeirou, Angelica Fagundes, Gaël Forcet-Moreau, Youm Gaubard,
Nelly Giauffret, Quentin Glémarec, Clara Kaminka, Arthur Karcenty, Lou Lardet, Mélissa Leconte,
Lilou Le Gars, Valeria Mimbela, Juliette Milon, Ninon Olivier-Trémintin, Seungjoo Park,
Jade Regazzi, Eli Ringuet, Lisa Soret, Étienne Vovos, Ningxin Wang, Yunhong Wei, Jing Zhang
Direction artistique: Mai Tran
Maquette: Louanne Uhring
Coordination éditoriale: Laureline Alexandre
Impression: Média Graphic

The Floor is Lava
Catalogue des diplômé-es dnsep 2026
Exposition collective aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire
du 1^{er} au 25 juillet 2026

beauxartsnantes.fr
@beauxarts.nantes.saintnazaire

Beaux-Arts
Nantes
Saint-Nazaire



Nantes Université

**Beaux-Arts Nantes
Saint-Nazaire**

2 allée Frida-Kahlo
44200 Nantes

contact@beauxartsnantes.fr
beauxartsnantes.fr

